

Remarquable catalogue d'exposition Teilhard 2005
Auvergnat - Voyageur - Penseur - Mystique - Écrivain et l'art - Scientifique.

Volume de 140 pages illustré au format 16 x 24 à **conserver**
Pour le prix de 20 € frais de port inclus (à commander à l'Association)



Teilhard

aujourd'hui

N° 15

Teilhard aujourd'hui n°15

Editorial
Et Maintenant ?
GEORGES ORDONNAUD

Conférences
GUSTAVE MARTELET
ANTOINE DE LA GARANDERIE
SUZANNE TUNC
A. DANZIN - J. M ASUREL
MICHEL AUBIN

Chroniques
RAOUL GIRET
BERNARD PIERRAT

Bibliographies
ANTOINE DE LA GARANDERIE
SUZANNE TUNC
GUSTAVE MARTELET
J. CL GUILLEBAUD

Vie de l'Association

5,50 €

Octobre
2005



**Adhésion
et abonnement**



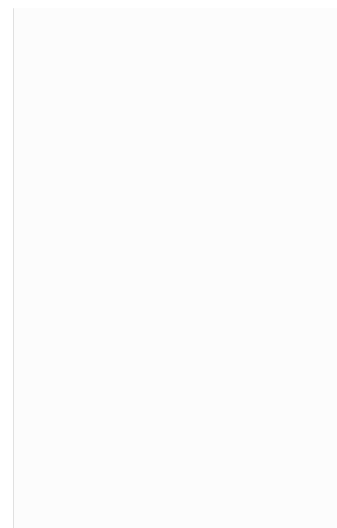
La Messe sur le Monde

de P. Teilhard de Chardin

Ouvrage sous coffret, hors commerce numéroté de 1 à 600, comportant onze cahiers de huit pages, sous couverture à rabats, le tout tiré en deux couleurs sur papier 110 grammes Ivoire Centaure avec de nombreuses illustrations de Madame Marie Bayon de la Tour.



50 €. Ce prix comprend une remise de 15 € au profit de l'Association des amis de Pierre Teilhard de Chardin sur les 300 premiers livres vendus et une remise de 25 € sur les exemplaires supplémentaires. Nous comptons sur votre soutien à l'Association des amis de Pierre Teilhard de Chardin. A commander à l'association.



André Danzin Jacques Masurel
« Teilhard de Chardin, visionnaire
du monde nouveau »
Préface Yves Coppens
Édition du Rocher - Avril 2005
332 pages – 20,90 €

Face au choc de la mondialisation, les auteurs mettent en évidence que ses écrits, souvent visionnaires, projettent une lumière précieuse pour notre temps. Ils ont tenté d'imaginer les solutions « teilhardiennes » dans des domaines cruciaux : avenir du travail, éducation, Europe, sciences et techniques, éthiques et bonheur... Cet essai fourmille d'idées, parfois dérangementes.



Roger Durand
« Présence de Pierre Teilhard de
Chardin ».
Aubin éditeur, avril 2005, 17 €

C'est à partir des années 1970 que des mathématiciens « platoniciens » proposent l'existence de potentiels organisateurs, donc d'informations, indépendants de la matière. La découverte de la géométrie fractale, à l'œuvre dans la nature, vient compléter cette vision. Ces approches ne sont-elles pas très complémentaires des écrits de Teilhard ?



Avenir de l'humanité La nouvelle actualité de Pierre Teilhard de Chardin

Une belle rétrospective
des différents colloques et
de Pierre Teilhard
en son diocèse

En vente à l'Association au
prix de 5 € par numéro
+ frais de port

TEILHARD aujourd'hui n° 15

Editorial	03	Et maintenant ?	GEORGES ORDONNAUD
	07	Homélie du Saint Père	BENOIT XVI
	12	Actes du Pape Jean-Paul II	
	14	Teilhard de Chardin, prophète d'un Christ toujours plus grand	GUSTAVE MARTELET
	22	La norme de l'idée vraie et la culpabilité	ANTOINE DE LA GARANDERIE
	34	Conséquence du péché originel : rédemption et sacrifice	SUZANNE TUNC
	46	L'homme est-il libre de la conduite de l'Evolution	A. DANZIN - J. M ASUREL
Chroniques	50	Avec Teilhard : l'éternel féminin	RAOUL GIRET
	54	Le bonheur de l'échange	BERNARD PIERRAT
Conférence	57	L'avenir de l'homme selon Teilhard	MICHEL AUBIN
Bibliographie	65	Le sens de Dieu chez Spinoza et Teilhard	A.DE LA GARANDERIE
	66	Croire au XXIe siècle	SUZANNE TUNC
	67	Teilhard prophète d'un Christ toujours plus grand	GUSTAVE MARTELET
	68	La Force de Conviction	J. C. GUILLEBAUD
Vie de l'Association	69	Retraite par le Père de Ridder	
	71	Les rencontres de Cercanceaux	
	72	Inauguration de l'amphithéâtre P. Teilhard de Chardin à l'université Catholique de Lille	

Nous vous invitons à contacter notre site(<http://www.teilhard.org/>) à la page Actualités où vous trouverez toutes les informations sur les manifestations Teilhard en France et à l'étranger :

Voici un extrait des manifestations à partir du 15 octobre 2005 :

14-15 octobre – Aix en Provence-La Baume, Centre Jésuites

Conférences avec le Père Martelet, sj pour l'aspect théologique, et Marie-Jeanne Coutagne pour l'aspect philosophique, début vendredi soir 14 puis toute la journée 15 octobre. Site de la Baume.

15-16 oct 05 – Rassemblement diocésain à N.D. du Laus (Gap)

A l'occasion du rassemblement diocésain de N. D. du laus le père Pierre Fournier nous propose des moments «teilhardiens» .participation de Georges Ordonnaud et Ch. Méraud.

17 oct 05 de 15 h à 19 h. IFRI « L'ONU et les nouveaux défis... »

parmi les intervenants : Michel Candessus et Thierry de Montbrial.

20 oct. 05 PARIS, Centre Sèvres présentation du livre du P. Martelet

En soirée, conférence du Père Martelet présentant son livre : « Teilhard de Chardin, prophète d'un Christ plus grand » ed. Lessius-Louvain.

3 à 6 nov 05 Bretagne, Centre Spirituel Penboë'h conf. Teilhard

3 nov. A 20 h 30 Lorient, conf. Sur Teilhard ;
4 nov. De 20 h 30 –23 h. Vannes, conf. Sur Teilhard et les 5 nov. Et 6 nov. A 17 h. session sur Teilhard avec François Boëdec sj et François Euvé, sj.

10 – 13 nov. 05 – Institut Catholique de la Méditerranée (Marseille)

Colloque «Dialogue des Cultures au cœur du partenariat euro-méditerranéen» participation Georges Ordonnaud

17 nov 05 à 17 h. Université Catholique de Lille : Inauguration amphithéâtre T. de Chardin

Inauguration et Table ronde «Actualité de Teilhard» par A. Da nzin et Jacques Masurel

19 nov 05 Centre Sèvres, Bilan Teilhard 2005 – Perspectives

Bilan de l'Association et Perspectives concernant l'activité future avec des Témoins et les appréciation de personnalités invitées, dialogue avec l'assistance. Projection de photos et du DVD «Les ailes de l'Esprit» Film de vaudeville.

21 nov. 05 – Institut Catholique de Paris , Conférences Artisans de Paix.

17 h à, 20 h 30 Conférences «Sur les chemins qui conduisent aux sciences, quelle est la part des religions monothéistes» par E. Weil, J.F. Mattei, Gh Bencheick.

25-27 nov 05 CNIT Paris La Défense, Semaines Sociales de France

Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés, Présidence Michel Candessus

9 déc à l'Institut théologique d'Auvergne à Clermont-Ferrand

conf. R. Durand « Présence de Teilhard de Chardin » ; M. Aubin «L'avenir de l'homme»

13 déc 2005 Rencontres Verrières le Buisson

L'Avenir de l'Humanité. La nouvelle actualité de Teilhard « Conf. Georges Ordonnaud

Début janvier 2006 à l'Institut d'Auvergne

Conférence de A. de la Garanderie : «Le Sens de Dieu chez Spinoza et Teilhard» et M. Aubin «Le Milieu Divin» *initiation*

Et maintenant ?

Grâce à vous, grâce aux membres du Conseil d'Administration et à l'action menée par mes prédécesseurs, Maurice Ernst et Raoul Giret, notre Association a pu maintenir la flamme teilhardienne initiée par Mademoiselle Jeanne Mortier.

L'augmentation régulière de nos effectifs depuis plus de 10 ans en est la manifestation. C'est pour nous une source de satisfaction d'autant plus que la situation est bien différente dans d'autres pays, à quelques exceptions près.

Cela est sans doute dû, également, au fait que nous sommes adossés à la Fondation Teilhard de Chardin qui nous accueille et nous fait bénéficier de son prestige, que nous n'avons jamais considéré notre Association comme devant être réservée à une « élite » et que nous avons toujours souhaité voir se multiplier les initiatives à travers toute la France.

Mais cette constatation, relativement satisfaisante, n'atténue pas notre préoccupation concernant l'impact réel de la pensée de Teilhard. Pendant la réalisation du programme « Teilhard 2005 », nous avons pu observer que, pour beaucoup, aussi bien en France qu'à l'étranger, Teilhard était un homme du passé, qu'il n'était plus à la mode, tout en admettant souvent, - mais sans en avoir une conscience précise -, que ses idées faisaient partie de notre Corpus de connaissances et de convictions et que, en tout état de cause, il était largement méconnu dans les générations plus jeunes, d'ailleurs insuffisamment présentes dans notre Association.

Le programme « Teilhard 2005 » de grands colloques internationaux dans les lieux où Teilhard avait vécu et travaillé,

outre l'impact médiatique qu'il ne pouvait manquer d'avoir, du fait même de la solennité de ces colloques, avait pour but :

- de rappeler ou de révéler à certains, l'étonnante actualité, la pertinence et, par conséquent, «l'utilité» de la pensée de Teilhard sur le plan scientifique, sur le plan spirituel et sur celui de la «construction de la terre», approche qu'il nous appartient de privilégier ;

- de servir de catalyseur à toutes les activités de l'Association, ce qui fut le cas, qu'il s'agisse du développement du site Internet, de l'activité des groupes en nombre croissant, des améliorations apportées à notre Revue, de la multiplication des conférences et des manifestations artistiques, de la réalisation de films, de la parution de nouveaux ouvrages, des contacts avec d'autres associations qui partagent des préoccupations proches des nôtres, des partenariats noués avec certaines d'entre elles et de la relance des contacts avec les groupes Teilhard à l'étranger.

Sur ces différents points, la journée que nous organisons le 19 novembre au Centre Sèvres vous fournira toutes les précisions souhaitées.

* * * *

Il nous faut maintenant continuer en apportant certaines inflexions à notre action et ceci de la façon la plus pragmatique. Les grands colloques internationaux sont terminés, au moins provisoirement, même si nous envisageons de nous rendre, dans un avenir plus ou moins rapproché, en Afrique du Sud et en Inde, toujours sur les pas de Teilhard. Nous en tirons d'ailleurs les fruits comme en donne témoignage la multiplication des manifestations.

Cependant, plutôt que de nous limiter aux actions menées par notre Association et à notre initiative, nous nous efforcerons d'être de plus en plus présents dans des manifestations organisées par d'autres et à l'occasion desquelles nous serons amenés à montrer à une assistance en âge d'exercer des responsabilités professionnelles, en quoi la pertinence et les qualités reconnues à la pensée de Teilhard peuvent l'aider. Nous multiplierons également les contacts avec les groupes Teilhard à l'étranger, notamment grâce à un «portail/monde» du site Internet, grâce à la revue et à des activités communes.

Les groupes se multiplieront certainement, plus jeunes, qui prendront l'initiative d'organiser des carrefours, des forums, des

tables rondes permettant d'éveiller les consciences par des témoignages, mieux que des conférences solennelles qui assèment des vérités.

Le site Internet sera sans cesse amélioré, adapté, rendu plus attrayant et efficace par l'introduction d'un forum et d'argumentaires. On retrouvera ces derniers dans la Revue dont il faudra maintenir la qualité.

Nous avons aussi à maintenir et à accentuer nos efforts vis-à-vis des médias (presse, radio, T.V.), à multiplier les ouvrages sur Teilhard, bref, à continuer à utiliser tous les moyens de diffusion de sa pensée.

Nous avons enfin à rechercher l'aide de mécènes dont les préoccupations se rapprochent des nôtres pour nous permettre de faire face à nos besoins.

* * * *

Teilhard nous exhorte à exercer nos responsabilités sur tous les plans, qu'il s'agisse de la recherche scientifique, de la quête du sens et du développement d'une spiritualité teilhardienne. Cette exhortation vise aussi tout particulièrement, parce que cela intéresse tous les hommes de toutes croyances, de tous engagements et de toutes races, l'émergence d'une conscience planétaire, l'organisation de la Noosphère, l'exercice effectif de notre co-responsabilité planétaire de manière à éviter le « clash des civilisations », l'exclusion de certains peuples et ainsi à maîtriser et à humaniser la mondialisation et à construire une Terre durablement vivable et solidaire. C'est en cela que l'on peut légitimement parler d'« aube de l'âge teilhardien ».

C'est à cette tâche exaltante que je vous convie pour que Teilhard puisse être connu du plus grand nombre, convaincus qu'il est l'un des plus grands penseurs de notre temps dont nous avons le plus urgent besoin.

Rendez-vous donc le **19 novembre 2005 au Centre Sèvres**, où, pendant toute la journée à partir de 9 heures du matin, dans un dialogue entre nous et avec nos invités, grâce également aux témoignages des uns et des autres, nous pourrons dresser un bilan de nos activités depuis 5 ans et préciser les perspectives de notre Association.

Ainsi nous préparerons utilement l'après-programme « Teilhard 2005 » qui aura été marqué par des moments d'intense émotion, que ce soit à Hastings, au Collège de la Sainte Famille du Caire

sur les bords du Shara Ousso Gol, à l'Université Pontificale
Grégorienne, à l'ONU, et sur la tombe de Teilhard, le 10 avril
2005.

Georges ORDONNAUD

Homélie du Saint Père

Discours prononcé par le Saint Père, le 21 août
A Cologne dans le cadre des JMJ

Chers jeunes !

Devant la sainte Hostie, dans laquelle Jésus s'est fait pour nous pain qui soutient et nourrit notre vie de l'intérieur (cf. Jn 6, 35), nous avons commencé hier soir le cheminement intérieur de l'adoration. Dans l'Eucharistie, l'adoration doit devenir union. Dans la Célébration eucharistique, nous nous trouvons en cette "heure" de Jésus dont parle l'Évangile de Jean. Grâce à l'Eucharistie son "heure" devient notre heure, sa présence au milieu de nous. Avec ses disciples, il a célébré la cène pascale d'Israël, le mémorial de l'action libératrice de Dieu qui avait conduit Israël de l'esclavage à la liberté. Jésus suit les rites d'Israël. Il récite sur le pain la prière de louange et de bénédiction. Mais ensuite, se produit quelque chose de nouveau. Il ne remercie pas Dieu seulement pour ses grandes œuvres du passé; il le remercie pour sa propre exaltation, qui se réalisera par la Croix et la Résurrection, et il s'adresse aussi aux disciples avec des mots qui contiennent la totalité de la Loi et des Prophètes : "Ceci est mon Corps donné pour vous en sacrifice. Ce calice est la Nouvelle Alliance en mon Sang". Il distribue alors le pain et le calice, et en même temps il leur confie la mission de redire et de refaire toujours de nouveau en sa mémoire ce qu'il est en train de dire et de faire en ce moment.

Qu'est ce qui est en train de se passer? Comment Jésus peut-il donner son Corps et son Sang? Faisant du pain son Corps et du vin son Sang, il anticipe sa mort, il l'accepte au plus profond de lui-même et il la transforme en un acte d'amour. Ce qui de l'extérieur est une violence brutale, devient de l'intérieur l'acte d'un amour qui se donne totalement. Telle est la transformation substantielle qui s'est réalisée au Cénacle et qui visait à faire naître un processus de transformations, dont le terme ultime est la transformation du monde jusqu'à ce que Dieu soit tout en tous (cf. 1 Co 15, 28). Depuis toujours, tous les hommes, d'une manière ou d'une autre, attendent dans leur cœur un changement, une transformation du monde. Maintenant se réalise l'acte central de transformation qui est seul en mesure de renouveler vraiment le monde: la violence se transforme en amour et donc la mort en vie. Puisque cet acte change la mort

en amour, la mort comme telle est déjà dépassée au plus profond d'elle-même, la résurrection est déjà présente en elle. La mort est, pour ainsi dire, intimement blessée, de telle sorte qu'elle ne peut avoir le dernier mot. Pour reprendre une image qui nous est familière, il s'agit d'une fission nucléaire portée au plus intime de l'être – la victoire de l'amour sur la haine, la victoire de l'amour sur la mort. Seule l'explosion intime du bien qui vainc le mal peut alors engendrer la chaîne des transformations qui, peu à peu, changeront le monde. Tous les autres changements demeurent superficiels et ne sauvent pas. C'est pourquoi nous parlons de rédemption : ce qui du plus profond était nécessaire se réalise, et nous pouvons entrer dans ce dynamisme. Jésus peut distribuer son Corps, parce qu'il se donne réellement lui-même.

Cette première transformation fondamentale de la violence en amour, de la mort en vie, entraîne à sa suite les autres transformations. Le pain et le vin deviennent son Corps et son Sang. Cependant, la transformation ne doit pas s'en arrêter là, c'est plutôt à ce point qu'elle doit commencer pleinement. Le Corps et le Sang du Christ nous sont donnés afin que, nous-mêmes, nous soyons transformés à notre tour. Nous-mêmes, nous devons devenir Corps du Christ, consanguins avec Lui. Tous mangent l'unique pain, mais cela signifie qu'entre nous nous devenons une seule chose. L'adoration, avons-nous dit, devient ainsi union. Dieu n'est plus seulement en face de nous, comme le Totalement autre. Il est au-dedans de nous, et nous sommes en Lui. Sa dynamique nous pénètre et, à partir de nous, elle veut se propager aux autres et s'étendre au monde entier, pour que son amour devienne réellement la mesure dominante du monde. Je trouve une très belle allusion à ce nouveau pas que la dernière Cène nous pousse à faire dans les différents sens que le mot "adoration" a en grec et en latin. Le mot grec est proskynesis. Il signifie le geste de la soumission, la reconnaissance de Dieu comme notre vraie mesure, dont nous acceptons de suivre la règle. Il signifie que liberté ne veut pas dire jouir de la vie, se croire absolument autonomes, mais s'orienter selon la mesure de la vérité et du bien, pour devenir de cette façon, nous aussi, vrais et bons. Cette attitude est nécessaire, même si, dans un premier temps, notre soif de liberté résiste à une telle perspective. Il ne sera possible de la faire totalement nôtre que dans le second pas que la dernière Cène nous entrouvre. Le mot latin pour adoration est ad-oratio – contact bouche à bouche, baiser, accolade et donc en définitive amour. La soumission devient union, parce que celui auquel nous nous soumettons est Amour. Ainsi la soumission prend un sens, parce qu'elle ne nous impose pas des choses étrangères, mais nous libère à partir du plus profond de notre être.

Revenons encore à la dernière Cène. La nouveauté qui s'y est produite, résidait dans la nouvelle profondeur que prenait l'ancienne prière de bénédiction d'Israël, qui devient alors la

parole de la transformation et nous donne à nous de participer à l'heure du Christ. Jésus ne nous a pas donné la mission de répéter la Cène pascale, qui, du reste, en tant qu'anniversaire, ne peut pas se répéter à volonté. Il nous a donné la mission d'entrer dans son 'heure'. Nous y entrons grâce à la parole qui vient du pouvoir sacré de la consécration – une transformation qui se réalise par la prière de louange, qui nous met en continuité avec Israël et avec toute l'histoire du salut, et qui en même temps nous donne la nouveauté vers laquelle cette prière tendait par sa nature la plus profonde. Cette prière – appelée par l'Église "prière eucharistique" – constitue l'Eucharistie. Elle est parole de pouvoir, qui transforme les dons de la terre de façon tout à fait nouvelle en don de soi de Dieu et qui nous engage dans ce processus de transformation. C'est pourquoi nous appelons cet événement Eucharistie, traduction du mot hébraïque beracha – remerciement, louange, bénédiction, et ainsi transformation à partir du Seigneur: présence de son 'heure'. L'heure de Jésus est l'heure où l'amour est vainqueur. En d'autres termes: c'est Dieu qui a vaincu, parce qu'il est l'Amour. L'heure de Jésus veut devenir notre heure et elle le deviendra, si nous-mêmes, par la célébration de l'Eucharistie, nous nous laissons entraîner dans ce processus de transformations que le Seigneur a en vue. L'Eucharistie doit devenir le centre de notre vie. Ce n'est ni positivisme ni soif de pouvoir, si l'Église nous dit que l'Eucharistie fait partie du dimanche. Au matin de Pâques, les femmes en premier, puis les disciples, eurent la grâce de voir le Seigneur. Depuis lors, ils surent que désormais le premier jour de la semaine, le dimanche, serait son jour à Lui, le jour du Christ. Le jour du commencement de la création devenait le jour du renouvellement de la création. Création et rédemption vont ensemble. C'est pour cela que le dimanche est aussi important. Il est beau qu'aujourd'hui, dans de nombreuses cultures, le dimanche soit un jour libre ou, qu'avec le samedi, il constitue même ce qu'on appelle le "week-end" libre. Ce temps libre, toutefois, demeure vide si Dieu n'y est pas présent. Chers amis! Quelquefois, dans un premier temps, il peut s'avérer plutôt mal commode de devoir prévoir aussi la Messe dans le programme du dimanche. Mais si vous en prenez l'engagement, vous constaterez aussi que c'est précisément ce qui donne le juste centre au temps libre. Ne vous laissez pas dissuader de participer à l'Eucharistie dominicale et aidez aussi les autres à la découvrir. Parce que la joie dont nous avons besoin se dégage d'elle, nous devons assurément apprendre à en comprendre toujours plus la profondeur, nous devons apprendre à l'aimer. Engageons-nous en ce sens – cela en vaut la peine! Découvrons la profonde richesse de la liturgie de l'Église et sa vraie grandeur: nous ne faisons pas la fête pour nous, mais c'est au contraire le Dieu vivant lui-même qui prépare une fête pour nous. En aimant l'Eucharistie, vous redécouvrirez aussi le sacrement de la Réconciliation, dans lequel la bonté miséricordieuse de Dieu permet toujours un nouveau commencement à notre vie.

Qui a découvert le Christ se doit de conduire les autres vers Lui. On ne peut garder pour soi une grande joie. Il faut la transmettre. Dans de vastes parties du monde, il existe aujourd'hui un étrange oubli de Dieu. Il semble que rien ne change même s'il n'est pas là. Mais, en même temps, il existe aussi un sentiment de frustration, d'insatisfaction de tout et de tous. On ne peut alors que s'exclamer: Il n'est pas possible que ce soit cela la vie! Non vraiment. Et alors conjointement à l'oubli de Dieu, il existe comme un "boom" du religieux. Je ne veux pas discréditer tout ce qu'il y a dans cette tendance. Il peut y avoir aussi la joie sincère de la découverte. Mais dans ce contexte, la religion devient presque un produit de consommation. On choisit ce qui plaît, et certains savent aussi en tirer un profit. Mais la religion recherchée comme une sorte de "bricolage", en fin de compte ne nous aide pas. Elle est commode, mais dans les moments de crise, elle nous abandonne à nous-mêmes. Aidez les hommes à découvrir la véritable étoile qui nous indique la route : Jésus Christ ! Nous aussi, nous cherchons à le connaître toujours mieux pour pouvoir conduire les autres vers lui de manière convaincante. C'est pourquoi il est si important d'aimer la Sainte Écriture et, par conséquent, de connaître la foi de l'Église qui nous ouvre le sens de l'Écriture. C'est l'Esprit Saint qui guide l'Église dans sa foi en croissant, et c'est Lui qui l'a faite et qui la fait pénétrer toujours plus dans les profondeurs de la vérité (cf. Jn 16, 13). Le Pape Jean-Paul II nous a donné une œuvre merveilleuse, dans laquelle la foi des siècles est expliquée de façon synthétique: le Catéchisme de l'Église catholique. Moi-même, récemment, j'ai pu présenter l'Abbrégé de ce Catéchisme, qui a été élaboré à la demande du Pape défunt. Ce sont deux livres fondamentaux que je voudrais vous recommander à tous.

Évidemment, les livres à eux seuls ne suffisent pas. Formez des communautés fondées sur la foi ! Au cours des dernières décennies sont nés des mouvements et des communautés dans lesquelles la force de l'Évangile se fait sentir avec vigueur. Cherchez la communion dans la foi en étant ensemble des compagnons de route qui continuent à suivre le chemin du grand pèlerinage que les Mages d'Orient nous ont indiqué les premiers ! La spontanéité des nouvelles communautés est importante, mais il est aussi important de conserver la communion avec le Pape et avec les Évêques. Ce sont eux qui garantissent qu'on ne recherche pas des sentiers privés, mais au contraire qu'on vit dans la grande famille de Dieu que le Seigneur a fondée avec les douze Apôtres.

Encore une fois je dois revenir à l'Eucharistie. "Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps" dit saint Paul (1 Co 10, 17). En cela il entend dire : Puisque nous recevons le même Seigneur et que Lui nous accueille et nous attire en lui, nous sommes une seule chose aussi entre

nous. Cela doit se manifester dans la vie. Cela doit se voir dans la capacité à pardonner. Cela doit se manifester dans la sensibilité aux besoins de l'autre. Cela doit se manifester dans la disponibilité à partager. Cela doit se manifester dans l'engagement envers le prochain, celui qui est proche comme celui qui est extérieurement loin, mais qui nous regarde toujours de près. Il existe aujourd'hui des formes de bénévolat, des modèles de service mutuel, dont notre société a précisément un besoin urgent. Nous ne devons pas, par exemple, abandonner les personnes âgées à leur solitude, nous ne devons pas passer à côté de ceux qui souffrent. Si nous pensons et si nous vivons dans la communion avec le Christ, alors nos yeux s'ouvriront. Alors nous ne nous contenterons plus de vivoter, préoccupés seulement de nous-mêmes, mais nous verrons où et comment nous sommes nécessaires. En vivant et en agissant ainsi, nous nous apercevrons bien vite qu'il est beaucoup plus beau d'être utiles et d'être à la disposition des autres que de se préoccuper seulement des facilités qui nous sont offertes. Je sais que vous, en tant que jeunes, vous aspirez aux grandes choses, que vous voulez vous engager pour un monde meilleur. Montrez-le aux hommes, montrez-le au monde, qui attend justement ce témoignage des disciples de Jésus Christ et qui, surtout par votre amour, pourra découvrir l'étoile que, comme croyants, nous suivons.

Allons de l'avant avec le Christ et vivons notre vie en vrais adorateurs de Dieu ! Amen !

Benoît XVI

Actes du Pape Jean-Paul II

L'indispensable collaboration entre la science et la théologie

Lettre au P. Georges Coyne, directeur de l'Observatoire du Vatican

(texte publié dans « *La Documentation catholique*, 18 déc. 1988 n° 1974)

Nous vous proposons quelques extraits qui nous semblent conforter les intuitions de Pierre Teilhard de Chardin :

... « *Au cours de ce siècle, nous avons été les témoins d'une tendance dynamique à la réconciliation et à l'unité, qui a revêtu de nombreuses formes à l'intérieur de l'Eglise. ... la communauté chrétienne prend conscience avec une plus grande intensité de l'action du Christ en elle : « Car Dieu, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui. » (2 Co 5,19) Nous-mêmes sommes appelés à continuer la réconciliation des êtres humains, les uns avec les autres, et tous avec Dieu. Notre nature même d'Eglise implique cet engagement vers l'unité. »*

... « *L'unité que nous percevons dans la création sur la base de notre foi en Jésus-Christ comme Seigneur de l'Univers, et l'unité qui en découle et que nous nous efforçons d'établir dans nos communautés humaines, semblent se refléter et même être renforcées par ce que la science contemporaine nous révèle. »*... « *N'est-il pas important pour nous de remarquer que, dans un monde d'une spécialisation aussi détaillée que celui de la physique contemporaine, nous rencontrons une poussée vers la convergence? Quelque chose de semblable s'est produit également dans les sciences de la vie. Les biologistes moléculaires ont étudié la structure de la matière vivante, ses fonctions et ses processus de reproduction. Ils ont découvert que les mêmes constituants sous-jacents servent à la fabrication de tous les organismes vivants sur terre et constituent à la fois les gènes et les protéines que ces gènes*

codifient. C'est là une autre manifestation impressionnante de l'unité de la nature. »

« La communauté des religions mondiales, y compris l'Eglise, est-elle prête à entrer dans un dialogue toujours plus approfondi avec la communauté scientifique, un dialogue dans lequel seront sauvegardée l'intégrité et de la religion et de la science, et encouragé le progrès de chacune ? La communauté scientifique est-elle prête actuellement à s'ouvrir au christianisme, et en fait à toutes les grandes religions mondiales, pour travailler à construire une culture qui soit plus humaine et de cette manière, plus divine ? »

« Mais pourquoi l'ouverture critique et l'échange mutuel sont-ils une valeur pour chacun de nous ? L'unité implique l'aspiration de l'esprit humain à la compréhension et le désir de l'esprit humain d'aimer. Quand des êtres humains cherchent à comprendre les réalités multiples que les entourent, quand ils cherchent à donner sens à leur expérience, ils le font en rassemblant de nombreux facteurs dans une vision commune. La compréhension est atteinte quand de nombreuses données sont unifiées par une structure commune. L'un éclaire le multiple ; il donne son sens à la totalité. La simple multiplicité est le chaos ; une intuition, un simple modèle peuvent donner à ce chaos une structure et le mener à l'intelligibilité. Nous progressons vers l'unité en cherchant la signification de notre vie. L'unité est aussi la conséquence de l'amour. Si l'amour est authentique, il ne tend pas à l'assimilation de l'autre mais à l'union. La communauté humaine commence dans le désir quand cette union n'a pas encore été atteinte, et elle s'achève dans la joie quand ceux qui étaient auparavant séparés sont désormais unis. »...

« Tout comme les cosmologies du Proche-Orient ancien ont pu être purifiées et assimilées dans les premiers chapitres de la Génèse, la cosmologie contemporaine ne pourrait-elle pas avoir quelque chose à offrir à notre réflexion sur la création ? Une perspective évolutionniste apporte-t-elle une lumière pour traiter de l'anthropologie théologique, de la signification de la personne humaine comme imago Dei, du problème de la christologie, et même du développement de la doctrine elle-même ? Quelles sont les implications eschatologiques, s'il y en a, de la cosmologie contemporaine, spécialement à la lumière de l'immense avenir de notre univers ? La méthode théologique peut-elle s'approprier avec fruit les intuitions de la méthodologie scientifique et de la philosophie des sciences ? »

....

Entretien avec le Père Gustave Martelet

A propos de son livre :

« Teilhard de Chardin, prophète d'un Christ toujours plus grand »

*Avant son lancement officiel le 20 octobre au Centre Sèvres,
le Père Gustave Martelet a bien voulu présenter son nouveau
livre aux lecteurs de « Teilhard aujourd'hui ».*

*Jacques Masurel – Au moment où votre livre sur le Père Teilhard paraît,
je voudrais d'abord vous demander de préciser son importance ?*

G.M. – Son importance ? Je ne sais pas. Mais son intention, oui, je peux la dire. Celle-ci ne remonte pas à hier, mais fait partie de toute une histoire personnelle sur laquelle je m'explique dans l'introduction générale. C'est vrai que ce livre, motivé finalement par le cinquantenaire de la mort de Teilhard, vient aussi en final de cette année jubilaire. Je n'en suis pas fâché.

Pour simplifier les choses, je dirai qu'il a été fort bien parlé de Teilhard du point de vue notamment de sa biographie et des répercussions contemporaines de sa pensée. De fait, la vie de Teilhard est pleine d'un intérêt étonnant, en raison de sa personnalité, de son savoir, de ses travaux, de ses épreuves, de ses rencontres, de ses voyages, de ses relations. On ne saurait donc se lasser de reprendre de vingt manières différentes, et dans beaucoup de cas sous un jour nouveau, le récit de la vie si bien remplie, si généreuse et au fond si enviable d'un si grand homme, à la fois héritier et honneur de sa famille, jésuite, savant, écrivain, aussi discuté qu'admiré.

D'un autre côté, on a célébré par des ouvrages, des conférences, des colloques, des voyages – je pense notamment à ceux organisés par l'Association - le grand intérêt que soulève l'inspirateur incomparable que les écrits de Teilhard lui permettent d'être encore au niveau de l'action la plus insérée dans le cours tendu de la planète. L'âge de la mondialisation

montre à quel point le Teilhard de la Noosphère garde ou retrouve une actualité saisissante, comme le montre ouvrage récemment paru sous la plume de deux teilhardiens .

J M : Par rapport à ce que vous venez de dire, comment se situe votre ouvrage ?

G.M. : Précisément, entre ces deux aspects, en demeure un troisième qui n'est jamais complètement omis par les deux autres, mais qui demande à être traité pour lui-même. C'est celui de Teilhard comme penseur, et comme penseur chrétien, et même comme penseur théologique. Quoi de plus normal, d'ailleurs, chez un jésuite fidèle à la mission qui le définit : être, à partir du cœur de la foi, aux frontières les plus récentes et les plus risquées de la culture et de la foi. C'est pourquoi, par delà la séduction tout à fait compréhensible qu'il exerce par son parcours humain, biographiquement saisi, par delà aussi l'élan qu'il donne par son inspiration à l'esprit d'entreprise et à la créativité planétaire de l'esprit humain, il y a en lui, au premier plan, le penseur théologique de l'évolution. C'est par là qu'il a suscité et qu'il suscite encore le plus de remous. Et c'est sur ce point théologique aussi qu'on voudrait bien qu'il se soit tu, parce que son influence et son apport dérangeant étrangement, et pourtant heureusement.

J M : Qu'entendez-vous par là ?

La reconnaissance par Jean-Paul II du fait de l'Evolution comme paramètre culturel incontestable de la vision scientifique du monde, permet et oblige dorénavant de revoir la manière dont Teilhard a été non pas l'un des pionniers, mais le premier pionnier, jésuite d'ailleurs, de la réflexion qui s'impose aux chrétiens au titre de cette Evolution. Et cela, d'autant plus qu'il n'a pas hésité à montrer l'impact capital que cette catégorie culturelle exerce sur l'intelligence de la foi. Le soupçon dont il a été entouré, le silence qui lui a été imposé, l'ampleur de l'œuvre accomplie et la fécondité de son inspiration, demandent donc à être tirées au clair.

Il est temps de rappeler de façon à la fois synthétique et organisée ce qu'il a vraiment dit, non seulement sur l'Eternel féminin ou sur la Noosphère, mais sur le récit des origines, sur le péché originel, sur la place du Christ dans la création, sur les extensions de l'Eucharistie, sur la Messe sur le Monde, et sur ce qu'il a appelé, et que d'ordinaire on ignore, «Une nouvelle face de Dieu» pour exprimer par là le résultat le plus inouï de l'Incarnation et énoncer la plus profonde attente de ce monde. Sur tous ces points qui disent le rapport vital et réciproque de la

culture et de la foi chrétienne pour l'homme contemporain, il n'est pas inutile, de nos jours une fois encore, de s'étendre longuement. Et ce sans masquer les difficultés soulevées à bon escient par Teilhard lui-même, et d'autres dont il n'a pas eu lui-même la conscience que nous en avons aujourd'hui.

C'est dire que la pensée du Père Teilhard, qu'on ne peut laisser de côté, est une pensée foncièrement christologique, ou plus encore «christique». La différence entre les deux tient dans le fait que Teilhard n'a pas élaboré un système – ce qu'implique le mot christologique. Il a toujours regardé le Christ, et parlé de lui, et écrit sur lui, en fonction du rapport brûlant que le Christ a avec les grandes questions que soulève la pensée contemporaine, et par dessus tout la vision renouvelée du monde et de l'homme à la lumière culturellement obligée de l'Évolution. C'est en ce sens là que l'on peut dire que la pensée de Teilhard est «christique».

Regarder de près et en elle-même une pareille pensée, avec le plus grand souci de sa nouveauté manifeste et de son enracinement dans saint Paul et dans la Tradition, telle est la raison d'être de cet ouvrage. Son titre dit assez quels sont son inspiration et le résultat qui en est espéré pour répondre aux attentes secrètes de nos contemporains, «un Christ toujours plus grand».

En tout cas, ce livre n'exclut aucun de ceux déjà parus, et ne saurait faire double emploi avec aucun d'eux, en raison de sa démarche propre.

J.M. : Pourquoi Teilhard représente tellement pour vous ?

G.M. : L'influence de Teilhard sur moi n'a pas été seulement de m'ouvrir aux sciences, mais de me rendre aussi sensible aux grands courants philosophiques qui ont commandé la poussée marxiste dans l'entre-deux guerres. Je sentais qu'il était impossible de parler du mystère du Christ dans un monde comme le nôtre où la nature prenait par la science une telle importance, si le témoignage scripturaire sur l'Incarnation et la Résurrection du Christ étaient anthropologiquement privé de sens..De cette perspective, je suis redevable à Teilhard qui m'en avait spirituellement et culturellement attisé le sens et le goût. Je suis resté toujours attaché au travail scripturaire non moins qu'à une information scientifique élémentaire mais continue, ainsi qu'à la réflexion philosophique, en vue d'une responsabilité de théologien qui devenait de plus en plus capitale pour moi.

J.M. : A quel titre ?

G.M. : Quand j'ai commencé en 1952 à Fourvière mon enseignement de théologie, une question centrale s'est alors imposée et ne cesse de s'imposer à moi: comment se fait-il que l'Europe, qui a été le berceau de la foi chrétienne, ait pu devenir le berceau de l'athéisme ? Cela ne pouvait avoir, à mes yeux, qu'une raison majeure : la présentation du mystère du Christ, surtout dans son Incarnation et sa Résurrection, avait dû perdre culturellement son importance. A mes yeux, le triomphe d'un certain athéisme trouvait sa cause dans le grave dépérissement de la portée anthropologique et christologique de ce mystère. Il était donc nécessaire de redonner à l'Incarnation et à la Résurrection du Christ le rôle fondateur qu'elles ne peuvent pas ne pas avoir, vu la place que la nature et la mort possèdent de nos jours au regard de notre humanité. Il fallait donc élaborer une anthropologie capable de présenter le mystère du Christ sans démeriter ni des profondeurs de la culture ni de celles de la foi. Ainsi, l'homme moderne, me disais-je, se verrait dispensé de se tromper par ignorance ou par dédain sur la réalité de Dieu et sur la sienne propre en sa grandeur culturellement incontestable, non moins qu'en sa plus mortelle fragilité.

J.M. : Si je comprends bien, c'est là que se trouve pour vous l'importance de la pensée du Père Teilhard ?

G.M. : Exactement, et cela en écho à l'affirmation de saint Paul qui m'a toujours frappé, et qui a toujours été pour moi une évidence de foi et de culture : « Si le Christ n'est pas ressuscité, notre foi est vide ». Et donc l'existence de l'homme est livrée à tout jamais à la mort, et finalement à l'absurde. C'est ce que Teilhard, appuyé sur la place centrale du Ressuscité dans la foi chrétienne, récusait quand il parle de l'impossibilité de «la mort totale ».

J.M. : Est-ce que par ce recentrage théologique sur le Ressuscité, qui est au cœur de votre livre vous ne vous éloignez pas de l'intuition de Teilhard sur la place centrale de l'homme dans le monde ?

G.M. : Vous auriez raison si j'oubliais tout ce que Teilhard dit sur l'homme, et qui le conduit à donner au Ressuscité la place dont nous venons de parler. Sans pouvoir le développer ici, il est notoire que, pour Teilhard, l'homme n'a pas une place statique dans la nature, mais au contraire est la «Flèche de l'évolution » responsable de la création tout entière. Mais l'homme ne peut être porteur de ce sens que dans la mesure où il est lui-même porté par le Christ « en qui tout tient » comme

le dit encore saint Paul, et que le répète à satiété Teilhard, ainsi que vous le constaterez dans ce livre.

J.M. : Dans cette perspective, êtes-vous d'accord avec le Père Teilhard quand il remet en cause le péché originel?

G.M. Teilhard ne nie jamais le péché originel comme tel. Le chapitre 12, intitulé «Le drame de l'Eden et l'énigme du Mal » le montre en détail, en passant en revue tous les textes de Teilhard où il est question du péché originel. Ce qu'il récuse, en revanche, c'est une lecture courante du début de l'humanité selon le récit de la Genèse, qui conférerait à ce récit une quelconque prétention scientifique. Une telle lecture est évidemment incompatible aussi bien avec ce que nous savons scientifiquement de l'apparition de l'homme qu'avec la nature même de ce texte, qui est un texte de révélation religieuse.

J.M. : Mais alors que faire du péché et du mal, si l'on suit Teilhard sur ce point?

Ce que je viens de rappeler de la position de Teilhard, et que développe entre autres le chapitre 5 «La création comme Union créatrice », ne conduit pas Teilhard à nier l'existence du péché, même si, par principe, il ne lui accorde pas la priorité. Il donne en effet toujours la priorité à la place du Christ dans la création qui prend sur Lui les aléas de souffrance et de mort – et même de péché - qu'implique naturellement l'Evolution.

J.M. : Je vous arrête parce que vous semblez ne pas reconnaître que le péché est une forme d'imperfection.

G.M. : Vous avez raison, mais le péché suppose que l'homme est inachevé et donc imparfait. Cependant ce qui fait le péché c'est que l'imperfection dont il est question est un soupçon que l'homme dans de la liberté qui lui est propre se croit autorisé à l'égard de Dieu.

J.M. : Que voulez-vous dire ?

G.M. : Cela seulement que le rapport à Dieu implique l'existence de deux libertés, celle de Dieu qui nous donne la Création et l'Evolution et celle de l'homme qui se situe par rapport à Dieu. Tout ceci a fait l'objet permanent de la pensée de Teilhard, sans que jamais le péché soit nié, ni qu'il apparaisse comme la seule raison d'être du rapport que Dieu établit avec nous dans l'Incarnation.

La revendication centrale de Teilhard est de ne jamais «rapetisser » le Christ, selon sa propre expression, en réduisant

le rôle de l'Incarnation à la seule Rédemption du péché. C'était aussi de ne jamais croire qu'on dit tout de l'homme et de sa mort quand on parle seulement du péché. Je me permets de vous renvoyer sur ce point essentiel au chapitre 15 «Naturalité de la mort et transcendance de l'homme, ou le roseau planétaire pensant ».

J.M. : Une autre question : qu'est donc pour Teilhard le « Christ Universel » sur lequel vous insistez tant d'ordinaire ?

G.M : C'est vrai que j'insiste beaucoup sur «Le Christ Universel », et pour cause. En effet, par «Christ Universel », Teilhard entend désigner avant tout le Christ qui n'est ni séparable ni séparé de l'Univers, tel que la science le trouve et le décrit de nos jours. Cette identité de «Christ universel » - qui est une façon de parler de Dieu dans son amour - me paraît tellement centrale pour comprendre Teilhard que j'en fais le chapitre qui ouvre la deuxième partie de mon livre, intitulée «Le Christ universel et l'existence chrétienne ». Mais en introduisant ainsi le Christ au centre et même au fond de la Création comme son «Attracteur », Teilhard n'entend pas remplacer la vision scientifique de l'évolution par une vision toute mystique de la foi. Il entend simplement présenter le Christ comme Celui qui donne un sens ultime à l'homme de l'évolution. Son audace était non seulement belle, mais nécessaire et même à tout jamais réellement fondée, dans la ligne et même dans la foulée de saint Paul et de ce génie paulinien qu'on trouve dans les Epîtres de la captivité. Par là, Teilhard nous aide à mettre en lumière, pour le préserver, ce que l'on voit dans l'homme comme étant le plus authentiquement humain, à la lumière conjugulée de la culture et de la foi. C'est l'objet du chapitre 14 «L'Ultra-Humain : l'ouverture finale sur Oméga ».

J.M. : Il est un autre concept de Teilhard dont on ne parle jamais et pourtant sur lequel vous avez beaucoup insisté dans votre cours de 2004 au Centre Sèvres, et qui demeure peu compréhensible, c'est celui du créé et de l'incréé dans l'Incarnation. De quoi s'agit-il ? En quoi est-ce une notion importante pour comprendre Teilhard ?

G.M : Je suis très heureux que vous me posiez une telle question. Disons que, dans l'Incarnation, Dieu assume tout le créé qui est introduit ainsi dans l'Incréé lui-même. C'est la conséquence du fait que l'Incréé s'est intronisé dans le créé, pour le transfigurer sans le détruire. Vous trouverez dans le chapitre 17 intitulé «une nouvelle face de Dieu » un long développement sur ce rapport réciproque entre le créé et

l'Incréé. C'est ce double rapport que Teilhard désigne par les concepts géologiques de «métamorphisme» et d'«endomorphisme» que nous n'avons pas le loisir de développer ici.

J.M. : En quoi une telle perspective peut-elle commander l'actualité de Teilhard ?

G.M : Apparemment d'aucune façon. En profondeur, c'est essentiel. Pourquoi ? L'une des questions les plus vitales de nos jours est celle de la «mort de Dieu » dans le cœur de l'homme, et donc de la double tentation de l'absurde de l'homme dans le monde, ou de sa suffisance en lui-même. Or, nous dit Teilhard, la «mort totale » est impensable. Donc, si l'homme pense pouvoir se passer de Dieu, Dieu quant à lui, en raison de son amour s'est comme imposé de ne jamais se passer de l'homme. On voit ainsi pourquoi la profondeur de la vision de Teilhard sur l'Incarnation, et donc sur Dieu, est de la plus grande actualité pour le monde d'aujourd'hui et pour son évangélisation. Si Dieu c'est ça, alors on peut vraiment l'accepter, et ainsi le retrouver, l'adorer et l'aimer.

J.M. : Mais plus concrètement, en quoi Teilhard est-il encore actuel ?

G.M : Teilhard n'oublie jamais, en raison même de la vision qu'il a de Dieu, les répercussions de cette vision sur la réalité de l'homme et de l'humanité. En sont témoins, ses développements concernant *La Messe sur le Monde*, les Activités et les Passivités, le Personnel, l'amour et l'Eternel féminin, mais aussi le Mal, autant de points qui constituent l'objet de différents chapitres des deuxième et troisième parties de mon livre. Je ne prétends en rien, pour autant, avoir abordé tous les problèmes qui concernent la mystique de l'action, et dont traitent tant d'écrits de Teilhard de la seconde période de sa vie. Je pense notamment aux tomes 5 et 6 des oeuvres éditées par Le Seuil.

Reste cependant qu'aucune des considérations qui s'imposent sur un tel sujet ne doit être coupée, pour être «teilhardienne s », de leur rapport souvent implicite mais toujours réel avec la vision spirituelle, et même «christique » que Teilhard a de l'homme et de l'humanité.

J.M. : Je peux entendre ce que vous dites et ce que dit Teilhard. Mais qu'en pense l'Eglise ?

L'Eglise n'a pas à canoniser Teilhard, et pas davantage à le condamner, ce que d'ailleurs elle n'a jamais fait, contrairement à ce que certains milieux, notamment catholiques, prétendent injustement. Elle a demandé qu'on le comprenne avec discernement, ce qui est tout autre chose. C'est vrai que Teilhard n'a pas tout dit et que sur certains points, il n'est pas arrivé à dire exactement ce qu'il voulait dire, ou peut-être même, dans certains cas, semble-t-il, aurait pu dire ... De ces nuances, on trouvera à plusieurs reprises la trace dans mon livre. Ce n'est pas pour autant une raison de taire tant de choses qu'il a dites, irremplaçables pour une intelligence culturellement renouvelée de la foi, dans une fidélité christiquement inébranlable à l'Eglise. Ce point est, à mes yeux, si important que j'ai cru nécessaire de lui consacrer le chapitre conclusif de la deuxième partie de mon livre, intitulée «Fidélité à l'Eglise par amour du Christ».

J.M. : Pour vous, être teilhardien a-t-il une signification de nos jours ?

G.M. : Evidemment, on ne saurait se prétendre teilhardien pour se dispenser de se dire chrétien. Autrement dit, être vraiment teilhardien, c'est à dire fidèle à l'inspiration la plus radicale et constante de Teilhard, c'est être d'abord chrétien. Car Teilhard n'est pas l'objet d'un système, et moins encore d'une confession particulière qui nous isolerait de la Révélation du Christ et de la foi confessée par l'Eglise. Si donc Teilhard représente un devoir d'ouverture constante et réciproque de la culture et de la foi au service de la présence et de l'action dans le monde, alors, oui, être teilhardien a un sens aujourd'hui. Mais, une fois encore, à cette condition irremplaçable : être vraiment non un partisan, mais un chrétien témoin des profondeurs du Christ et de l'homme.

La norme de l'idée vraie et la culpabilité

Par Antoine de la Garanderie

Avec ce chapitre 5 tiré d'un livre d'Antoine de la Garanderie, « Le sens de Dieu chez Spinoza et Teilhard de Chardin, nous vous proposons une confrontation de deux thèses se rapportant au mal, à l'amour et à Dieu lui-même, Et c'est en un Dieu-Amour, cause première et fin dernière de l'être, qu'il puise la réponse à leur donner.

« C'est le fait de comprendre même qui pardonne »

Charles du Bos, *Journal, Tome III, 1926-1927,*
Corréa, 1949, p. 160

La connaissance des œuvres de Spinoza et de Teilhard nous a éveillés à la légitimité d'autres raisons de croire en Dieu que celles imposées par l'autorité de traditions non critiquées. L'exigence de confronter ce que la science prouve à ce qu'avance la tradition est irrécusable. Elle est le seul moyen d'assurer les fondements de notre foi en Dieu.

Une idée n'est vraie que si elle donne quelque chose qui est

Nous avons au long des chapitres précédents eu à revenir sur la norme de l'idée vraie, dont nous avons dit qu'elle trouvait sa raison d'être dans et par l'acte de réflexion. Spinoza et Teilhard montrent comment sa pratique apporte nécessairement l'intelligibilité des êtres et des choses. Nous disons bien des êtres et des choses puisque l'acte de réflexion a par nature la conscience de son acte. Mais ce dont il faut s'aviser, c'est que cette conscience apporte avec elle la réalité elle-même de ces êtres et de ces choses. Quand Spinoza et Teilhard réfléchissent, ils s'engagent par des actes qui emportent avec eux ce qui leur donnera leur sens d'intelligibilité. Dans ce sens d'intelligibilité se trouvent l'expérience de «réalités», qui seront découvertes comme telles, pouvant répondre aux questions que l'acte de réflexion leur pose puisqu'il est réfléchissant : mon acte de

réflexion me livre-t-il un sens de réalité de perception d'une chose extérieure à mon acte, d'une chose intérieure, sentiment, image. ? La norme de l'idée vraie a son application par l'exécution de ce projet de sens qui assure à la conscience de l'être humain les moyens d'atteindre à la connaissance vraie de s êtres, des choses et de lui-même. Nous estimons que c'est cette méthode dont Spinoza et Teilhard sont les adeptes convaincus. Elle leur procure des fruits de certitude à la lumière des sciences dont l'état des connaissances de leur temps leur a permis de mesurer l'exactitude de vérité. Et ils ont montré et prouvé que cette méthode pouvait légitimement s'appliquer à la science de Dieu.

La mise en cause de certaines interprétations de la Bible au nom de l'Idée vraie

Rappelons que, dans le premier chapitre de ce livre, nous avons avancé cette hypothèse : si Spinoza a été frappé par la validité de la méthode de Descartes qui prescrit de rechercher l'idée claire par la décomposition d'une difficulté en toutes ses parties possibles... c'est parce que, lui, sur un terrain autre que celui des mathématiques, avait sans le savoir pratiqué cette méthode et en avait tiré d'indiscutables fruits de vérité. Ce terrain étranger n'étant autre que celui des textes de la Bible, Spinoza s'était alors rendu compte qu'il arrivait à une connaissance de Dieu, dont on ne pouvait nier qu'elle ne fut vraie... et qu'elle montrait que d'autres « connaissances » jusqu'alors accréditées étaient fausses. Ne pouvons-nous pas dire que Teilhard a eu, lui aussi, toute raison de s'aventurer sur le terrain de ce que les textes bibliques affirment pour en contester l'interprétation en cours dans l'opinion de l'autorité traditionnelle : il n'y a pas eu dans le monde terrestre la création par Dieu d'un premier homme et d'une première femme. C'est littéralement contraire à la norme de l'idée vraie. Par réflexion qui me permet, moi Teilhard, de produire des actes par lesquels je me saisis des fossiles¹, je constate qu'ici et là dans les espaces de la terre des êtres vivants se sont développés ; la complexité de leur structure a été celle qui a donné lieu ici et là à l'apparition de consciences d'êtres humains. Dans la foulée, quel crédit la norme de l'idée vraie reste-t-il pour se convaincre de l'existence d'une « tache originelle » ?

On sait, sans doute, que Teilhard a été amené à modifier la conception traditionnelle de cette tache :

« Pour un faisceau de raisons à la fois scientifiques et dogmatiques, il ne paraît plus possible aujourd'hui de considérer le Péché originel comme un simple anneau dans la

¹ Cf. chapitre III.

chaîne des faits historiques. Soit que l'on considère l'homogénéité organique désormais reconnue par la Science à l'Univers physique, – soit que l'on réfléchisse aux extensions cosmiques données par le Dogme de la Rédemption –, une même conclusion s'impose. Pour satisfaire à la fois les données de l'expérience et les exigences de la Foi, la chute originelle n'est pas localisable à un moment, ni en un lieu déterminés. Elle ne s'inscrit pas dans notre passé comme un 'événement' particulier. Mais transcendant les limites (et affectant la courbure générale) du Temps et de l'Espace, elle 'qualifie' le milieu même au sein duquel se développe la totalité de nos expériences.

Elle ne se présente pas comme un élément sérial, mais comme une face ou une modalité globale de l'Evolution.

[...] De ce point de vue, le péché originel, considéré dans son fondement cosmique (sinon dans son actuation historique, chez les premiers humains) tend à se confondre avec le mécanisme même de la création, – où il vient représenter l'action des forces négatives de 'contre-évolution' »².

Des coupables ? Ou des accidents de l'être des choses ?

Nous pensons, que Teilhard est «embarrassé» par cette question du péché originel. Cela est assez manifeste dans ce texte. Il faut dire que, dans un passage antécédent où il traite du problème du mal, il s'exprime d'une façon qui n'est pas sans ambiguïté : « *Mais dans un Monde qui émerge peu à peu de la matière, plus n'est besoin de chercher un coupable. Dans un Monde créé tout fait, [...] un désordre primitif est injustifiable : il faut imaginer un accident primordial pour expliquer l'apparition du Multiple et de son satellite inévitable le mal... le Multiple ? Mais il a, nous venons de le voir, sa place naturelle à la base des choses, puisqu'il représente, aux antipodes de Dieu, les virtualités de l'Etre participé : non pas les débris d'un vase brisé, mais l'argile élémentaire dont tout sera pétri. Le mal ! Mais celui-ci apparaît nécessairement au cours de l'unification du Multiple, puisqu'il est l'expression même d'un état de pluralité incomplètement encore organisée. Sans doute, cet état provisoire d'imperfection se manifestera en détail, dans le Monde en voie de formation, par un certain nombre d'actes coupables dont les tout premiers (les plus décisifs, encore que les moins conscients dans l'histoire humaine) pourront être détachés de la série et catalogués comme une 'faute primitive'. Mais la faiblesse originelle, pour la créature, est en réalité la condition radicale qui la fait naître à partir du Multiple,*

² Tome X, pp. 174-175, cité par Demoulin in : Pierre Teilhard de Chardin *Je m'explique*, Le Seuil, 2005, p. 167.

toujours portant dans ses fibres (tant qu'elle n'est pas définitivement spiritualisée) une tendance à retomber vers le bas, dans la poussière.

Le mal, dans ces conditions, n'est pas un accident imprévu dans l'Univers. Il est un ennemi, une ombre que Dieu suscite par le seul fait qu'il se décide à la création »³.

Nous avons tenu à citer tout au long ce texte parce qu'il éclaire la pensée de Teilhard sur ce qu'il ressent à l'idée de devoir prendre en compte l'idée de faute originelle. Nous n'avons pas craint d'affirmer que sa position n'était pas sans ambiguïté. Il dissout le péché originel dans le Multiple (avec un grand M pour montrer qu'il s'agit d'un fait qui découle de la Création) ; il va plus loin encore : le péché «originel » est une ombre qui est suscitée par Dieu lui-même pour «fait » de Création. Le moment n'est-il pas venu pour rappeler le texte cité dans le chapitre précédent⁴ où Teilhard demande à Dieu d'épargner à l'homme la damnation ?

Rappelons aussi que Spinoza, au nom de l'idée vraie, s'est refusé à penser Dieu comme pouvant s'abaisser à devoir punir les hommes qui pourraient être coupables devant Lui ! Et l'on sait que, finalement, Spinoza estime que tout acte d'homme est déterminé par ce qui est son désir le plus fort au moment où il le produit. Donc c'est par rapport au bien immédiat qu'il s'exécute. Le mal n'est jamais une cause ; il n'est qu'un effet , contredisant un désir, un arrêt..un point, c'est tout. Dans les sociétés d'êtres humains, la justice intervient pour limiter ces arrêts, les empêcher..Rien de plus. Teilhard dans un autre langage ne dit pas autre chose et nous invite à penser dans le sens de Spinoza. Avec un autre atout : celui de l'Evolution, grâce auquel l'humanisation aurait son accomplissement conformément à la Volonté de Dieu.

Les raisons d'épargner la culpabilité à l'homme

Les arguments développés par Spinoza et Teilhard nous mettent en demeure de renoncer à culpabiliser l'homme. En fait, Spinoza ne pense pas qu'il y ait place pour la culpabilité dans une conscience d'être humain. Sa position de la justice le prouve puisqu'il s'agit pour lui de sanctionner les actes que cette conscience peut produire en lui infligeant des frustrations supérieures aux avantages que certains de ses actes pourraient lui procurer. Teilhard ne cesse pas d'affirmer que les consciences humaines sont animées par l'aspiration à une unité de plus en plus complète et cela spontanément. Il est donc difficile d'introduire dans ce moment une force de «mal », avec

³ Tome X, pp. 102-103, cité par Demoulin, op. cité, pp. 166-167.

⁴ Voir chapitre 4 : «La vérité de Dieu et le problème du mal » .

une volonté de nuire ! Teilhard n'hésite pas à écrire que « *En régime de Cosmogénèse, par contre, combien de temps faudrait-il crier encore pour faire entendre à une 'opinion publique' routinière que, intellectuellement (je ne dis pas affectivement) parlant, le problème du Mal, non seulement devient soluble, mais encore qu'il ne se pose plus* »⁵. Pour nous, quand il dit «le mal », il n'exprime rien d'autre que la négativité de ce qui est bon, comme l'affirme Spinoza. De simples arrêts venus d'ailleurs, du Multiple, dont la coordination échappe encore à la force de Croissance qui inspire l'Univers...

De cela, nous tirons raison de poser à nous-même cette question : ai-je vraiment à me reconnaître coupable de quoi que ce soit ? Et quand nous disons nous-même, nous pensons à toute conscience d'être humain. Nous n'ignorons pas ce qu'a d'énorme cette mise en cause. Nous pensons qu'elle est dans la ligne de l'idée vraie telle que l'ont mise en pratique Spinoza et Teilhard. Dieu n'étant ni un vengeur, ni même un justicier, il est exempt de toute compromission avec la gent humaine, soit parce qu'avec Spinoza il ne se mêle de rien de ce qui la concerne, au point qu'il n'a même pas pris soin d'apporter à l'humanité un Spinoza destiné à lui faire mieux connaître ce qu'elle ne devait pas attendre de Lui⁶, soit parce qu'avec Teilhard, s'il s'occupe des hommes, c'est dans le but, non de les punir, mais de leur procurer les atouts voulus pour qu'ils évoluent.

Mais il faut y regarder au plus près ...

Dans notre pensée surgissent beaucoup d'arguments qui fournissent des réponses positives à notre question : les mauvais choix, les désirs de nuire, les jouissances dont on dirait que l'homme les atteindrait grâce au «mal », qu'en fait-on ? Même si tout avait sa place parmi les actions vicieuses, quasiment aucune, malgré tout, n'est en mesure de nous permettre d'affirmer que sont coupables ceux qui les ont produites. Nous nous faisons l'objection suivante afin de nous rendre compte si le parti que nous prenons va résister : je prends la décision de torturer jusqu'à ce que mort s'ensuive cet être humain qui non seulement ne m'a jamais fait de mal mais qui, au contraire, m'a comblé de bienfaits. Pour ces raisons elles-mêmes et afin de prouver que la culpabilité existe, je commets cet acte immonde. Nous n'avons pas été désarmé par cette situation exemplaire. Nous avons demandé à ce criminel imaginaire dont nous savons qu'il peut en exister de semblables, dans le genre du Lafcadio de André Gide, quel était l'intérêt qu'il pouvait trouver à éprouver l'existence de la culpabilité. Aucune autre raison que

⁵ Tome XI, Le Seuil, 1973, p. 211.

⁶ Voir chapitre 3 : «La connaissance de Dieu est en l'homme ».

celle-là même : au moment où il en fait le choix, il estime qu'il prend le meilleur parti .C'est la liberté qu'il l'y a déterminé. Il n'y a point trace, se faisant, de culpabilité. Autre objection qui nous vient à l'esprit : supposons qu'on éprouve la conscience de mal faire au point d'en vivre la culpabilité. N'est-ce pas là la preuve qui contredit notre thèse ? Nous ne le pensons pas. La conscience qui est dans cet état le vit comme étant le meilleur choix qu'elle pouvait faire ..Elle n'en a pas envisagé d'autre qui pourrait le lui disputer ! Elle annule la culpabilité. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'est promue, sauvegardée la loi de l'ordre, qui condamne, qui justifie la société, la morale, Dieu lui-même. La culpabilité, c'est la conscience qui se sacrifie et qui s'est déterminée pour ainsi jouir de ce sacrifice. Elle vit sa culpabilité dans la conscience de la conscience accusatrice !

Ce qu'on appelle finalement le mal n'est rien d'autre que des actes qui «nuisent » à autrui ou à soi-même. Le «nuire à soi-même » ne peut être que le fait d'une erreur..ou bien l'effet d'une maladie. Nous avons pu citer Spinoza à ce sujet .et nous estimons que Teilhard irait lui aussi dans son sens. En revanche, quand il s'agit d'autrui il y a matière à examen. Nous avons eu l'occasion de parler, encore à propos de Spinoza, de sentiments de vengeance, de jalousie que la Bible prête à Dieu lui-même. Et nous savons ce que Spinoza pense de ses attributions, dont il dit qu'elles ne sont que des interprétations dépourvues de toute signification prophétique. Mais les hommes n'ont-ils pas de multiples causes, de raisons, qui peuvent les déterminer à se nuire les uns aux autres ? Pour satisfaire des promotions, se venger de frustrations..En face de ces situations, quelle force peuvent revêtir ces «potentialités » ouvertes que nous proposons ?

La réponse de Teilhard : culpabilité ? Non. Dépassement

C'est Teilhard qui nous donne la réponse : « Il faut, essentiellement, que les unités humaines, prises dans le mouvement, se rapprochent entre elles, non pas sous l'action de forces externes, ou dans le seul accomplissement de gestes matériels, mais directement, centre à centre, par attrait interne. Non par coercition, ni asservissement à une tâche commune, mais unanimité dans un même esprit. C'est par affinités atomiques que s'échafaudent les molécules. Pareillement, à un plan supérieur, c'est par sympathie (et par sympathie seule) que, dans un univers personnalisé, les éléments humains peuvent espérer accéder à une plus haute synthèse »⁷.

Le «Il faut » qu'utilise Teilhard nous renvoie-il à la culpabilité, dont nous aurions à nous accuser si nous ne nous élevons pas à

⁷ Tome V, Le Seuil, 1959, p. 152.

un plan supérieur par la sympathie qui relèverait de notre décision de la pratiquer ? Il n'affirme rien de tel. Il cherche à éveiller les hommes au sens de ce «plan supérieur»...et lorsqu'il y sera parvenu, il ne doute pas qu'ils y accéderont et la mettront en œuvre.

Teilhard défend les principes d'une morale de mouvement où, selon nous, la culpabilité n'a pas sa place :

« A la morale d'équilibre (morale fermée) le Monde moral pouvait sembler un domaine définitivement cerclé. A la morale de mouvement (« Morale ouverte ») ce même Monde se présente comme une sphère supérieure de l'Univers bien plus riche que les sphères inférieures de la Matière en puissances inconnues et en combinaisons insoupçonnées. C'est sur l'Océan mystique des énergies morales à explorer et à humaniser que s'embarqueront les plus hardis navigateurs de demain. Tout essayer, et tout pousser à bout dans la direction de la plus haute conscience, telle est dans un Univers reconnu en état de transformation spirituelle, la loi générale et suprême de la moralité : limiter la force (à moins que ce ne soit pour obtenir par là plus de force encore, voilà le péché »⁸.

Culpabilité ? Non. Responsabilité ? Oui. Socrate à la rescousse

Nous pensons que Teilhard s'est rendu compte qu'un homme était déterminé dans ses choix par l'intelligence vitale qu'il pouvait avoir des situations dans lesquelles il se trouvait. C'est pourquoi il fait appel à la pédagogie pour que l'homme soit mis en situation de l'acquérir : «l'Océan mystique des énergies morales à explorer et à humaniser ». Programme qui vise autant soi qu'autrui. Nous en tirons l'idée que ce qui est en cause en morale, c'est non pas le danger d'être coupable, mais le risque de ne pas s'être trouvé responsable : on n'a pas pu bien répondre à la situation...parce qu'on n'en avait pas saisi la promesse de développement de sens. Et parce que ce sens a fait défaut à la conscience, l'ajustement a été défailant...Nous retrouvons ici la fameuse formule de Socrate : «Nul ne connaît le bien sans le faire ; nul n'est méchant volontairement ». Si l'on objecte que l'on pourrait être coupable de n'avoir pas fait ce qu'il fallait pour bénéficier de l'intelligence de sa responsabilité, prions Teilhard de nous éclairer :

« En vérité à la lumière des grandes lois cosmiques, l'ombre des faux problèmes s'évanouit. Sous peine de contradiction physique (c'est-à-dire sous peine de nier tout ce que nous sommes et tout ce qui nous a faits) nous ne pouvons qu'adapter, chacun pour nous, le choix primordial impliqué dans le Monde

⁸ Tome III, Le Seuil, 1962, p. 134.

dont nous sommes les éléments réfléchis. Reculer pour moins être, s'arrêter pour jouir : ces deux gestes par lesquels nous chercherions à naviguer à contre-courant du flot universel apparaissent comme d'absurdes impossibilités.

Ainsi, à gauche et à droite, les routes se ferment et seule reste ouverte l'issue en avant.

Scientifiquement et objectivement, l'unique réponse faite aux appels à la Vie est la marche du progrès.

Et, par suite, scientifiquement et objectivement aussi, le seul vrai bonheur est ce que nous avons appelé le bonheur de croissance ou de mouvement »⁹.

Un texte de Spinoza fait écho à celui que nous venons de citer :

« Proposition XXVII

Nous ne savons avec certitude rien qui soit bon ou mauvais, sinon ce qui conduit réellement à comprendre, ou ce qui peut empêcher que nous ne comprenions.

Démonstration

L'esprit, en tant qu'il fait usage de la raison (ratiocinatur), ne désire rien d'autre que comprendre, et ne juge pas qu'autre chose lui soit utile, sinon ce qui conduit à comprendre [...]. Or l'esprit [...] n'a de certitude des choses qu'autant qu'il a des idées adéquates, autrement dit [...] en tant qu'il fait usage de la raison. Donc nous ne savons avec certitude rien que soit bon, sinon ce qui conduit réellement à comprendre ; et au contraire rien qui soit mauvais, sinon ce qui peut empêcher que nous comprenions »¹⁰.

Pour Spinoza et Teilhard, l'agir humain trouve sa motivation dans et par la compréhension de la situation. Nous avons eu l'occasion de rappeler au cours du premier chapitre de ce livre que Spinoza avait enseigné non pas une morale mais une éthique, parce qu'il estimait que l'homme n'avait l'initiative de ses ressources que dans son pouvoir-être. ; lui imposer un devoir être dont il n'aurait pas l'intelligence constituerait une provocation dirigée contre son humanité. Teilhard nous sollicite à penser que sa position rejoint celle de Spinoza : c'est l'intelligence du pouvoir-être, de ses pouvoir-être, dont il convient d'instruire l'homme. Plus et mieux encore : il importe de s'employer à les libérer. Ce que vient d'affirmer Teilhard est tout à fait dans ce sens.

⁹ Cité par Jean-Pierre Demoulin, op. cité, p. 200.

¹⁰ *L'Éthique*, Livre IV, in « *Spinoza œuvres complètes* », Gallimard, La Pléiade, 1992, p. 520.

Il est clair que ni chez Spinoza, ni chez Teilhard nous ne rencontrerons le moindre geste tendant à culpabiliser l'homme parce que ni l'un ni l'autre ne croit en la culpabilité. Pour Spinoza, d'une façon absolument entière ; pour Teilhard en son âme et conscience il est délivré de ce sentiment ; s'il ne le dit pas, c'est pour ne pas aggraver son cas auprès de ses détracteurs !

Le pardon ne se fonde pas sur l'existence d'une culpabilité ! Le Christ à la rescousse

Nous pensons que l'heure est venue de dire aux hommes qu'ils ne sont coupables de rien mais qu'ils ont à se faire responsables de tout. L'intelligence du pardon est là pour nous l'apprendre. Mme de Staël avait écrit cette pensée : « Tout comprendre, c'est tout pardonner ». Le grand critique du XX^{ème} siècle, Charles du Bos lui avait répondu dans son Journal par cet autre aphorisme : « Tout pardonner, c'est tout comprendre ». Il n'est pas besoin d'être grand clerc pour connaître la source d'inspiration où du Bos s'est abreuvé : c'est l'Évangile. Le pardon tel que l'enseigne le Christ ne comporte, pour son application, aucune restriction. On a à pardonner septante fois sept fois, c'est-à-dire toujours. Il convient de dresser en parallèle l'exigence, aussi pleine et entière, qui demande de ne pas juger si l'on entend soi-même ne pas l'être. Le langage du Christ apporte un autre argument à notre thèse. Dans les Paraboles, il n'individualise pratiquement jamais par un nom ceux qu'il présente comme auteurs d'actes qu'Il réprouve : c'est « le » mauvais riche ; c'est « l »'intendant malhonnête, ce sont « les » races de vipère. Le Christ dénonce des mentalités mais jamais Il ne s'attaque à des personnes. C'est le même discours que Socrate : c'est ton ignorance qui t'a conduit à te tromper. Si tu t'informes, tu en seras délivré et tu agiras comme il se doit. N'est-ce pas justement ce que vient de nous affirmer Teilhard : « Ces deux gestes par lesquels nous chercherions à naviguer à contre-courant du flot universel apparaissent comme d'absurdes impossibilités »¹¹.

L'évolution de la justice

Y a-t-il dans notre monde d'aujourd'hui des signes indiquant que le désir de « déculpabiliser » s'est ouvert une voie ? L'abolition de la peine de mort en est un ; le souci de comprendre les actes qui déterminent douleurs et souffrances autrement que par l'intention d'en accentuer les motifs d'accusation va dans le bon sens. Il y a, en effet, une lecture à

¹¹ Cité par Jean-Pierre Demoulin, op. cité, p. 200.

diriger vers la connaissance de ce qui, dans le passé d'une personne, a pu lui faire défaut, de telle sorte que l'éveil au sens de ses responsabilités n'a pu se produire. Il est vrai qu'on répugne à une telle lecture parce que justement elle engage à se reconnaître responsable. C'est la mentalité de la Société elle-même qui a à se remettre en cause. A ce sujet, Teilhard adresse un suprême appel dans le sens même du Christ :

« Une fois reconnu le fait de l'Incarnation, nous nous trouvons en mesure de pénétrer plus profondément la nature du phénomène chrétien. Non plus simplement l'Eglise enseignante, mais l'Eglise vivante : germe de super-vitalisation déposé au sein de la Noosphère par l'apparition historique du Christ-Jésus.

Et de ce chef, voici qu'un élément de plus se dessine dans le noyau même du cône cosmique. Dans l'univers, avons-nous d'abord reconnu, c'est la Vie qui est le phénomène central, - et dans la Vie, la Pensée, et, dans la Pensée, l'arrangement collectif de toutes les pensées sur elles-mêmes. Voici maintenant que, par une quatrième option, nous nous trouvons amenés à décider que, plus profond encore, c'est-à-dire au cœur même du phénomène social, une sorte d'ultra-socialisation est en cours : celle par laquelle « l'Eglise » se forme peu à peu, vivifiant par son influence, et collectant sous leur forme la plus sublime, toutes les énergies spirituelles de la Noosphère ; - L'Eglise, portion réflexivement christifiée du Monde - L'Eglise, foyer principal d'affinités inter-humaines par super-charité, L'Eglise axe central de convergence universelle, et point précis de rencontre jaillissant entre l'Univers et le Point oméga »¹².

La conception de Dieu chez Spinoza et Teilhard, et la question de la culpabilité de l'homme

Arrivé à ce point, une question s'impose à nous : qu'est-ce qui, chez Spinoza et Teilhard, les anime ? Nous avons trouvé à l'origine de leur démarche deux préoccupations qui leur tenaient à cœur : la Foi en Dieu, celui de la Bible et de l'Evangile, et la Science. Leur effort pour assumer cette dualité de croyances ouvre l'intelligence à la découverte de vérités essentielles dont nous faisons notre profit. Spinoza a libéré l'homme d'une conscience « jupitérienne » soumise à un Dieu terrible ; Teilhard par l'expérience de l'évolution a libéré l'homme d'une conscience asservie à une comptabilité mercenaire enfermée sous le joug d'un étroit moralisme. Quelle audace il leur a fallu ! Nous leur en savons gré. Mais qu'est-ce qui la porte, l'emporte ?

¹² Cité par Jean-Pierre Demoulin, op. cité, pp. 127-128.

Nous revenons à la norme de l'idée vraie dont, dans le deuxième chapitre de ce livre, nous avons tenté de montrer la solidité de ses fondements. Nous avons dit qu'elle avait son assise dans l'acte de réflexion, que celui-ci trouvait son objet propre en lui-même, par lui-même, puisqu'il y découvrait en le mettant en œuvre l'acte d'être lui-même. Et Spinoza et Teilhard l'avaient pratiqué en s'appuyant sur leur volonté inspirée par leurs croyances en Dieu et en la Science. Le prix de ce maintien fut de ne jamais laisser tomber l'être lui-même qui, en son actualité même, est Vérité de Dieu, du monde des êtres et des choses. L'acte de réflexion engagé dans cet esprit ne peut manquer de «La» retrouver constamment. L'œuvre de Spinoza, celle de Teilhard en témoignent continuellement.

Nous estimons que dans cet univers, découvert par les exigences de Spinoza et de Teilhard, «la culpabilité» infligée aux hommes n'y a pas sa place. Pour Spinoza, Dieu ne pourrait y consentir sans se dégrader ! Que les hommes se soient employés à lui en faire une parmi eux, c'est pour Spinoza occasion de leur montrer qu'ils n'y sont pas parvenus, parce qu'ils n'ont en fait établi qu'un régime de sanctions punitives réglées par le système déterministe des causes et des effets où la liberté de choisir n'est pas en cause. Or, pour être coupable, il faut avoir été libre ! Pour Teilhard, la culpabilité entre dans le réseau de relations de causes et d'effets, qui est déterminé par une situation où le multiple n'a pas encore atteint la voie de sa croissance qui sera celle de l'unité. Il n'en est pas à ce stade !¹³ A quoi bon lui ajouter un tort qui ferait tort à la totale réussite de son évolution ! Ce serait le reprocher à Dieu. Dans la perspective évolutionniste qui est l'expression de la volonté de Dieu telle que l'acte de réflexion en révèle l'être, la culpabilité serait l'échec de Dieu lui-même. Il est donc INADMISSIBLE pour Teilhard. Spinoza qui ne possède pas l'intuition de l'évolution n'en conclut pas moins que dans l'être, voire même dans son devenir, la culpabilité est sans fondement ontologique. Mais que l'homme par ses capacités de réflexion puisse se tromper, parce qu'il ne se rend pas compte de ce qui convient le mieux, voilà qui est partie intégrante de la grande loi de l'Evolution qu'a découverte Teilhard. Dans le troisième chapitre de ce livre, nous avons montré que sa position permettait de compléter le sens à donner à la fameuse formule de Spinoza la tendance que l'homme possède de pouvoir «persévérer dans son être». Nous avons noté que Teilhard donnait à cette tendance une autre signification puisqu'elle devenait dans la conscience de l'homme celle de la voix du Christ qui lui ouvrait la voie de sa conquête et de celle du monde. Que faut-il de plus pour assurer l'homme qu'il a mieux

¹³ Par multiple, nous pensons à l'homme lui-même qui est un multiple dans l'être et qui a à s'unifier dans l'être pour atteindre sa finalité.

à faire qu'à se verser des cendres sur la tête ou, s'il est chrétien, à accepter de s'entendre dire par Nietzsche, qu'il aimerait mieux le voir avec un visage d'homme «racheté» ? S'il en est bien ainsi, qu'est-ce qui a bien pu animer Spinoza et Teilhard pour qu'ils se battent avec une telle énergie ? L'exigence de vérité. Elle se suffirait à elle-même ? Que dit, à ce grave sujet, la norme de l'idée vraie ? Au cœur de l'acte de réflexion, quel est le rôle de l'être s'y trouve, plus profondément encore ?

Le livre Le sens de Dieu chez Spinoza et Teilhard de Chardin est en vente auprès de l'Association des Amis de P. Teilhard de Chardin et auprès de l'éditeur, Aubin éditeur, 14, rue du Plateau des Glières, 42000 Saint-Etienne au prix de 17 €

Les conséquences du péché originel : Rédemption et Sacrifice

Par Suzanne Tunc

Nous vous proposons maintenant quelques passages d'un ouvrage de Suzanne Tunc, *Croire au XXI^e siècle*, comment, dans une époque d'incroyance presque totale, où le christianisme apparaît comme déconnecté du monde dans lequel nous vivons, montrer qu'il y a un sens, le Sens de la vie ? Et si Teilhard de Chardin pouvait nous apporter des éléments de réponse ?

Un certain nombre de chrétiens estiment donc inutile de parler encore du péché originel. Les collaborateurs d'un récent ouvrage collectif sur *Le péché originel. Heurs et malheurs d'un dogme* (20) hésitent eux-mêmes à citer le Catéchisme de 1992. Un seul y fait référence... pour le réfuter ! (21). N'est-il pas cependant nécessaire d'exposer en détails l'impossibilité de croire encore en un péché d'origine afin d'en débarrasser si possible les esprits où il traîne encore ? Comme l'écrit joliment Jean Delumeau, l'Eglise " fait une fixation sur le péché originel" (22), car il touche au problème - au faux problème - de la rédemption (23).

Le péché originel reste en effet un des principaux fondements de la Christologie. Le Catéchisme lui-même le reconnaît : "L'Eglise qui a le sens du Christ sait bien qu'on ne peut toucher à la révélation du péché originel sans toucher au mystère du Christ" (n.389). Mais comment interprète-t-elle ce "mystère" ? Elle suit l'enseignement traditionnel du Dieu Tout-Puissant de l'Ancien Testament, dont l'oeuvre créatrice ne peut être imparfaite. Dans la logique de cette conception, la faute de l'homme qui a détruit l'harmonie universelle est infinie, puisqu'elle est faite à Dieu lui-même en sa création. Pour l'"effacer", il faut une réparation infinie, que seul, un être divin

peut apporter. Jésus devra payer le prix, être le ‘‘rédempteur’’ : il ‘‘rachètera le péché du monde’’; il paiera de sa vie la faute commise, comme le demande un Père inflexible qui exigera le ‘‘sacrifice’’ de son Fils pour ‘‘apaiser son courroux’’ et nous ‘‘réconcilier’’ avec lui, suivant le schéma du ‘‘Minuit, chrétiens’’ ; que l’Eglise prétend pourtant avoir rejeté ! Que signifie d’autre en effet aux yeux de la quasi-totalité des chrétiens l’affirmation selon laquelle Jésus nous ‘‘réconcilie’’ avec Dieu quand nous célébrons le ‘‘sacrifice’’ de la messe ? Mais cette interprétation du ‘‘mystère’’ du Christ est-elle compatible avec le message évangélique ?

Jésus n’a jamais parlé du péché originel. On n’en trouve trace ni dans les quatre évangiles, ni dans les conciles de Nicée ou Constantinople ! Jésus ignore même volontairement, semble-il, Gen.3 et la punition de la prétendue initiative d’Eve dans le péché, lorsque, discutant de la répudiation (et donc de la domination des hommes sur les femmes), il accuse ‘‘la dureté de cœur’’ des hommes, alors qu’il cite l’égalité homme/femme de Gen.1 (Math.19,1s.) !

La conception d’un Dieu justicier n’est pas non plus celle du Dieu de Jésus. Le Père de l’enfant prodigue, dont il donne l’exemple, n’est qu’amour et miséricorde. Il attend son fils coupable, ne lui demande même pas un pardon; il lui offre au contraire une fête ! (Luc 15,11s). On invoque la ‘‘façon’’ que Jésus dit apporter. Mais c’est le terme juridique, et non culturel, de la ‘‘libération’’ de l’esclave ! Se débarrasser du péché originel, de la notion de ‘‘rédemption’’, de ‘‘rachat’’, de ‘‘compensation’’, de ‘‘réparation’’, proche de la vengeance, dont notre justice humaine donne quotidiennement de tristes exemples (‘‘il faut qu’il paie’’), serait rendre à l’Incarnation son sens pleinier d’inhabitation de Dieu dans l’humanité, celle que lui donne Jean : ‘‘Il est venu chez lui...’’(Jn 1,11), par désir d’union avec l’homme, pour partager sa vie, ses souffrances et même la mort, comme lui, par amour : ‘‘Dieu venu chez l’homme’’... (24), pour le guider ensuite dans sa route vers Lui, l’élever jusqu’à Lui. Loin d’expliquer le ‘‘mystère du Christ’’, le péché originel, tel qu’il est présenté par la Tradition, le brouille et réduit Jésus à un rôle de ‘‘réparateur’’.

La conception ‘‘sacrificielle’’ n’appartient pas davantage au christianisme. Déjà, dans l’Ancien Testament, ‘‘l’humble priant découvrait un Dieu différent, le Dieu qui ne se repaît ni de la chair des taureaux, ni du sang des boucs (cf. Ps 50,13), le Dieu qui ne prend aucun plaisir aux sacrifices (Ps 51,18)’’, écrit François Varone. ‘‘De l’Ancien au Nouveau Testament, le progrès résiderait-il dans l’affinement du plaisir morbide de Dieu, se découvrant du goût pour le sang d’un homme à travers

sa répugnance pour celui des animaux ?”, interroge-t-il ? Certes, dans l’Ancien Testament il existait des “sacrifices de louange”, mais, même pour ceux-ci, il fallait une victime. Et Varone cite en exergue de son ouvrage une citation de René Girard : “Ce postulat (la rédemption) a plus fait que tout autre chose sans doute pour discréditer le christianisme aux yeux des hommes de bonne volonté dans le monde moderne”(25).

Peut-on aller contre une tradition solidement établie, non seulement chez les catholiques, mais également chez les protestants et les orthodoxes ? Oui, certainement, car il faut entendre par Tradition ce qui est essentiel à notre foi. Or la Tradition s’est formée au cours des siècles, selon les “révélations” susceptibles d’être reçues à chaque époque. “J’ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez encore les recevoir”(Jean 16,12). La Tradition est vivante. Elle évolue avec l’histoire. Telle qu’elle nous est enseignée sur le péché originel et la “rédemption”, elle ne correspond plus à ce que nous croyons désormais être la pureté de la foi en Dieu et en Jésus-Christ. Il faut relire les textes d’hier avec un regard actuel, en les remettant dans leur contexte. La question est aujourd’hui de savoir si nous croyons que Jésus est venu pour nous “racheter”, ou pour nous “sauver” en unissant notre humanité à Dieu, en l’élevant jusqu’à Lui, et en nous apprenant comment être le véritable “serviteur”, avant de ressusciter et de nous envoyer l’Esprit pour nous conduire vers la Vie en Lui.

La Tradition s’appuie, comme l’épître aux Romains de Paul, sur le récit de “la chute” dans la Genèse (26), mais surtout sur Augustin qui, hanté par la sexualité, voit dans la faute d’Adam la chute de l’humanité dans un état “déchu”, transmis par la génération. “Augustin est vraiment le créateur du dogme du péché originel”, écrit Bernard Sesboüé dans l’ouvrage collectif précité (27). Il rappelle que l’évêque d’Hippone le déduit principalement, sinon uniquement, de l’habitude des Pères de l’Eglise, devenue une “nécessité”, de baptiser les enfants dès leur naissance pour “la rémission des péchés” qu’ils n’ont pas commis... C’est donc, pense-t-il, qu’ils portaient celui d’Adam ! Mais Sesboüé conclut que “ce dogme (du péché originel) serait inacceptable si la faute empirique d’un seul avait entraîné arbitrairement la condamnation de tous les innocents”(28). Et les différents collaborateurs du même ouvrage réfléchissent à peu près uniquement sur le sens de la “liberté” de l’homme et sa limite (son self - ou serf-arbitre).

Quant aux premières explications de la mort du Christ “pour nous” des épîtres de Paul ou de ses successeurs, elles montrent surtout les difficiles tentatives de leurs auteurs pour en comprendre le sens, en s’exprimant dans les termes et sous les

formes dont ils étaient imprégnés. Les premiers chrétiens ne disposaient que de l'Ancien Testament et n'avaient connu que les sacrifices du Temple. Leur message s'adressait d'abord à leurs frères juifs convertis qui, habitués aux sacrifices et les regrettant, comprenaient mal le sens nouveau que prenaient les anciens termes. En lisant attentivement Paul, on s'aperçoit qu'aucune de ses épîtres ne permet de dire qu'il pensait à un "sacrifice expiatoire" lorsqu'il affirmait d'une manière générale que Christ est "mort pour nous", "mort pour nos péchés" (Rom 4,25), "livré pour nous" (Gal 1,4), ou "pour nos fautes" (Rom 5,8). Un des textes les plus importants, Rom 5,12, montre même l'embarras de Paul : tentant d'expliquer que la mort soit entrée dans l'humanité avec Adam, mais avant la Loi qui sanctionne le péché ... Il ne peut terminer sa phrase ! (29).

La théologie traditionnelle invoque aussi l'épître aux Hébreux qui, à vrai dire, est équivoque. En voulant consoler les juifs convertis de l'absence des sacrifices rituels auxquels ils étaient habitués (10,6), elle emploie un vocabulaire qui, dans une certaine interprétation, pourrait faire croire que la mort de Jésus est effectivement sacrificielle, ce qui n'apparaît pas être dans l'intention de l'épître. Celle-ci met dans la bouche même du Christ les paroles du psaume 40 : "holocaustes et sacrifices ne t'ont pas plu. Alors j'ai dit : Me voici". Cette expression correspond à ce que l'évangéliste Marc fait dire à Jésus : "L'amour de Dieu et du prochain vaut mieux que tous les holocaustes et sacrifices" (12,33). Elle ne signifie pas l'acceptation d'un "sacrifice" - qui ne plairait pas à Dieu -, mais le "don" de soi, dans une vie d'amour de Dieu et des autres. Ce don va certes jusqu'à la mort, mais comme une conséquence : elle est le fait du rejet des hommes.

La signification exacte du terme "rédempteur" (ou de "la rédemption") est d'ailleurs difficile à préciser, car elle varie selon les époques et les cultures, comme l'explique l'ouvrage collectif *Mort pour nos péchés* (30). La théologie rédemptrice invoque le poème du Serviteur Souffrant d'Isaïe, alors que ce serviteur est aujourd'hui mieux reconnu dans le geste symbolique de Jésus lavant les pieds de ses disciples au dernier repas, et dans le "service" que représente toute sa vie et le "don" qu'il en fait - un "sacrifice" seulement si on l'entend encore, comme on vient de le voir, au sens courant du terme, non rituel. Mais les tenants de la théologie rédemptrice insistent sur les termes de *sacrifice expiatoire* que constitue pour eux la mort de Jésus pour effacer le péché des hommes . Le XVIIe siècle y a ajouté une coloration doloriste particulièrement tragique. Il faut lire les sermons de Bossuet pour voir jusqu'où un esprit comme le sien pouvait aller, lorsqu'il montre "la

justice divine éclater sur le Fils de Dieu de toute sa force”..
 “Dieu délaisse son Fils innocent souffrir sa passion” tandis qu’il
 “embrasse tendrement les coupables”..’Le ciel, clame
 l’orateur, semble s’éclater et fondre tout entier sur la terre, mais
 en même temps on voit qu’il se décharge jusqu’à ce qu’il
 retrouve enfin sa première sérénité ...’(31). La “colère” du Di eu
 hollywoodien a tout pour effrayer les auditeurs ! ‘O
 bienheureuse faute qui nous a valu un tel rédempteur !’, redit
 de son côté le Catéchisme, après Augustin et Thomas d’Aquin
 (et l’*Exultet* de la résurrection) ... Le film récent de Mel Gibson
 sur la passion de Jésus relève de la même perspective. Mais est-
 ce Dieu qui “exigeait” cette souffrance, ou est-ce le sadisme d es
 hommes qui l’a fait subir à Jésus et qui les incite encore
 aujourd’hui à regarder la violence et le sang sous le prétexte de
 se reconnaître coupables ?

C’est pourtant cette théologie que reprend expressément le
 Catéchisme de 1992, qui souligne même les deux mots de
 “*sacrifice expiatoire*” rappelés plus haut en les mettant en
 italiques (n.615), et qui ajoute : ‘Jésus a réparé nos fautes et
 satisfait au Père pour nos péchés. Il nous a mérité la
 justification” (n.617). On remarquera l’insoutenable expression
 : ‘il a ‘satisfait’ au Père”..

La première épître de Jean est pourtant formelle : ‘Dieu
 nous a envoyé son Fils unique pour que nous vivions par lui”(1
 Jean 4,7-10). Jésus est le Sauveur, dont nous avons besoin pour
 ‘vivre” notre chemin vers Dieu selon la voie qu’il nous a
 enseignée et surtout qu’il a vécue lui-même, non un rédempteur
 qui paie pour une faute passée et mythique, bien qu’on ne
 puisse contester ni le mal ni le péché.

Une rédemption ne sauverait même pas l’homme. Si la dette
 était payée, la punition devrait cesser; l’homme devrait
 retrouver le paradis et son état de pureté originelle. Mais
 l’homme est au contraire “bloqué” par la peur de ce Dieu dont il
 acquiert le sentiment qu’il ne pourra jamais le “satisfaire”(3 2).

Teilhard de Chardin, au cours de ses retraites, réfléchit
 longuement sur la Croix, dont il écrit à son ami, l’abbé Breuil,
 qu’il faut ‘bien comprendre le *sens*” (italiques dans le texte), et
 il résume sa pensée sur ce point dans le style abrégé des
 réflexions rapides : ‘Voici l’agneau de Dieu qui enlève le péché
 du monde; là l’écueil... le christianisme fondé sur purification
 expiatrice - différent de christianisme de construction... Cosmos
 moins un monde à “rescaper” (c’est-à-dire réparer) qu’un
 monde à “compléter”. Il écrit même : ‘On ne saurait se
 passionner pour un *Dieu crucifié*”.. ‘En fait, le christianisme
 est la Religion d’un Dieu-Ressuscité” ... ‘Le Christ-Oméga
 ...n’est pas mort ‘pour nous sauver’, mais pour nous

“engendrer” (les mots en italiques sont même en caractères gras dans le texte) (33). Et ailleurs : ‘*Ici, un rachat. Là, une genèse* (italiques dans le texte...) (34).

C’est donc la vision de Teilhard de Chardin qu’il faut maintenant examiner.

L’évolution.- La vision de Pierre Teilhard de Chardin et de quelques Pères de l’Eglise

Anthropologue et chrétien, Teilhard de Chardin offre une histoire plausible de l’humanité, en conformité avec le christianisme. Il a, dans les limites de nos connaissances actuelles, réconcilié celui-ci avec l’évolution, c’est-à-dire la science avec la foi, par les grandes fresques de son oeuvre, en particulier dans *Le phénomène Humain* (35). Certes, nous ne pensons pas que la science apporte jamais ‘la réponse’ définitive à nos questions sur nos origines ou sur Dieu. Celles-ci resteront toujours du ressort de la foi, même si Teilhard voit dans l’étude scientifique de l’évolution la convergence du point Oméga de l’évolution avec le Christ-Oméga de la foi. Ses ‘voies explicatives’ de l’existence de Dieu faciliteront du moins l’accès à la ‘possibilité rationnelle’ de Dieu.

Si la théorie de l’évolution, rejetée d’abord par l’Encyclique *Humani generis*, a été ensuite considérée par Pie XII comme ‘possible’, et maintenant, par Jean-Paul II dans un message à l’Académie pontificale des sciences, comme étant ‘plus qu’une hypothèse’ grâce à ‘de nouvelles connaissances’, elle n’est pas encore officiellement reconnue. La pensée de Teilhard n’est pas davantage acceptée, bien qu’un colloque sur ce grand savant jésuite ait été tenu à Rome même en octobre 2004. La théologie traditionnelle met sur en effet sur deux plans indépendants l’histoire scientifique du monde et celle de la révélation. Mais la notion de ‘création’ est elle-même ‘une donnée de la révélation’, comme le constate Joseph Moingt (36), et cette révélation ne peut être comprise que dans le cadre qui nous est accessible, c’est-à-dire celui de la formation du cosmos et de l’avènement de l’homme. Il est donc à la fois légitime et indispensable de tenir compte des connaissances scientifiques actuelles sur nos ancêtres. D’où viendrait Adam, s’il n’était de leur descendance ? Le Christ lui-même, que pourrait-il faire s’il ne s’insérait, lui aussi, dans la ligne de l’évolution, mais en la perçant en quelque sorte, en ‘traversant’ notre humanité, selon l’expression de Teilhard, pour l’accomplir d’un élan et l’unir à Dieu ? (37). Le lien de notre humanité à Dieu par Jésus de Nazareth est la ‘clé de la lecture théologique de l’histoire’ (38),

qui se poursuit jusqu'à ce que l'humanité rejoigne Dieu à son tour, à la fin des temps.

Teilhard de Chardin part de ce qui est devenu un acquis et que tout le monde connaît désormais : la création est en voie de formation. De "complexité en complexité", elle part du minéral, où se trouve déjà de la vie en attente, pour aller au végétal, première apparition de cette vie, dans laquelle les chercheurs trouvent aujourd'hui la même ADN que chez l'homme, puis à l'animal, pour aboutir, à travers les animaux supérieurs, puis les grands singes et les anthropoïdes, à *l'homo sapiens*, cette "poussière d'étoile", chez lequel l'esprit constitue un saut dans l'évolution, même si on peut déceler un début de "pensée" chez l'animal, avant d'arriver à *l'homo sapiens sapiens*, dont la pensée réflexive constitue le progrès décisif (39).

Depuis l'inanimé jusqu'à l'homme, tout semble ainsi en route vers une montée, une perfection, que le chrétien qu'était Teilhard situe en Christ, point Oméga de la création. Or cet aboutissement avait été pressenti par les épîtres aux Romains (8,29), aux Colossiens (1,15s) et aux Ephésiens (1,3-15), chantant le Christ, "image du Dieu invisible, Premier-né de toute créature... d'une multitude de frères", ...venu "pour mener les temps à leur accomplissement"... Ils ne l'étaient donc pas encore !

C'était aussi l'intuition de quelques Pères de l'Eglise, qui avaient compris que l'homme dont parle la Genèse était encore au stade de l'enfance. Ainsi Théophile d'Antioche (évêque de la fin du IIe siècle) écrit que, "par son âge réel, Adam n'était encore qu'un enfant... Il n'avait pas encore un jugement achevé"... Au même siècle que lui, Irénée, premier évêque de Lyon, est encore plus clair sur ce point : "Les êtres créés, en tant qu'ils ont reçu ultérieurement leur existence, sont nécessairement inférieurs à celui qui les a faits ... Nouvellement produits, ils sont de petits enfants, et, en tant qu'ils sont de petits enfants, ils ne sont ni accoutumés ni exercés à la conduite parfaite... Dieu pouvait, quant à lui, donner la perfection à l'homme, mais l'homme était incapable de la recevoir"... (40). Teilhard écrira à peu près dans les mêmes termes : "Le créateur ne saurait, en dépit (ou mieux, en vertu) de ses perfections, se communiquer immédiatement à sa créature, mais... il doit la rendre capable de le recevoir" (41) "Il n'y a de parfait que l'Incréé, et celui-ci est Dieu", continuait Irénée. Et il s'in surgen contre "ceux qui n'attendent pas la croissance et font grief à Dieu de la faiblesse de leur nature... ces ingrats refusent d'être d'abord ce qu'ils ont été faits, des hommes sujets aux passions... Nous n'avons pas été faits dieux dès le commencement..."(42)

Ces Pères de l'Eglise annonçaient donc en quelque sorte Teilhard de Chardin qui voit la perfection de l'homme en devenir. Pour lui, 'l'humanisation' parfaite, qui sera en même temps sa 'divinisation', est le dessein de Dieu, mais en devenir, et seulement réalisée en Christ, puisque Dieu est en lui. Le paradis est la vision de 'la fin', ou comme le pensent aujourd'hui les astrophysiciens, avant même peut-être la fin de notre 'temps' planétaire" (43), non du commencement.

J'ouvre ici une parenthèse qui m'éloigne de mon sujet, mais permet de mesurer la difficulté pour notre Eglise d'accepter toute découverte scientifique qui semble contredire les schémas qu'elle s'est donnés. Parler de 'temps planétaire' évoque la possibilité d'une continuation de la vie de l'univers après la disparition de la terre, et donc de l'homme - ou, à l'inverse, d'autres vies avant lui et ailleurs que sur notre planète. Est-ce compatible avec notre foi ? Pouvons-nous admettre qu'il y ait d'autres 'mondes', habités peut-être par d'autres êtres, semblables à nous, ou différents, qui aient comme nous une foi en Dieu, qu'un autre Christ ait peut-être aussi visités, ou qui n'aient aucune croyance ? Ne serait-ce pas contraire à notre foi en un Dieu unique et en un seul Christ ?

Je ne le pense pas. Dieu peut créer d'autres mondes sans que cela affecte en rien le nôtre. Nous sommes sur celui-ci. Notre avenir est en Dieu. Mais pourquoi n'y aurait-il pas d'autres mondes créés aussi par lui, qu'il désirerait s'unir, tout autant que nous-mêmes, ou même, ne pas unir à lui ? Voulons-nous limiter le pouvoir créateur de Dieu ? Au nom de quoi ? Claude Allègre rappelle que le dominicain Giordano Bruno affirmait que le ciel était infini et qu'il y avait de multiples systèmes planétaires semblables au nôtre, ce qui lui valut d'être brûlé à Rome en 1600. Et Teilhard de Chardin aussi 'croyait tranquillement en l'existence de mondes multiples et de vies multiples tout en revendiquant sa foi catholique', constate C. Allègre (44). Celui-ci oublie cependant que Teilhard, ayant eu la chance de ne pas vivre au temps de l'Inquisition, ne fut 'qu'un' suspecté d'hérésie et interdit d'enseignement et de publication comme il aurait pu le faire, et n'est pas encore officiellement lavé de tout soupçon.

Il ne faut certes pas confondre science et foi. La science tente de nous apprendre de quoi est fait l'homme et comment biologiquement il est venu à l'être. Elle n'est pas chargée de nous dire pourquoi. Mais l'Eglise n'a de son côté nulle compétence pour interférer dans les débats scientifiques, sauf à travers les hommes de science qu'elle compte en son sein, mais qui ne doivent intervenir qu'en tant que scientifiques, non comme théologiens. Confondre les rôles ne peut aboutir qu'à

des dialogues de sourds et à des incompréhensions, nuisibles à la science comme à la foi, car chacune parle une langue qui n'est que la sienne et d'un point de vue qui n'est que le sien. L'une et l'autre doivent travailler chacune de leur côté en tenant compte des découvertes faites par l'une, et en se réjouissant des approfondissements proposés par l'autre.

Teilhard, élevé dans un univers chrétien, eut beaucoup de difficultés à éclaircir sa pensée sur le péché originel. Il ne rejeta la possibilité d'une révélation sur une "chute originelle" (45) que lorsque la science lui eût fait reconnaître l'impossibilité de croire à l'existence d'un temps où "l'homme", dans un monde en construction marqué par l'imperfection, les tâtonnements et l'inachevé, aurait pu être parfait et converser "en intimité avec Dieu" avant de pécher et chuter. Il écrit alors qu' "il n'est plus possible aujourd'hui de "considérer le péché originel comme un simple anneau dans la chaîne des faits historiques"...(46). "La Chute n'est pas localisable à un moment ni en un lieu déterminé" ...(47). "Dans un univers de structure évolutive,... point n'est besoin de chercher un coupable... Désordres physiques et moraux ne naissent-ils pas spontanément dans un système qui s'organise..." ? (48). Ailleurs, Teilhard précise que le mal apparaît partout sous diverses formes, à toutes les phases de l'évolution : mal de désordre et d'insuccès, mal de décomposition, mal de solitude et d'angoisse, mal de croissance, "par où s'exprime en nous, dans les affres d'un enfantement, la loi mystérieuse qui, du plus humble chimisme aux plus hautes synthèses de l'esprit, fait se traduire en termes de travail et d'effort tout progrès en direction de plus d'unité"... (49). "Partout où naît de l'être *in fieri* (en devenir), la douleur et la faute apparaissent comme son ombre, non seulement par suite de la tendance des créatures au repos et à l'égoïsme, mais aussi (ce qui est plus troublant) comme accompagnement fatal de leur effort de progrès. Le péché originel est l'essentielle réaction du fini à l'acte créateur. Inévitablement, à la faveur de toute création, il se glisse dans l'existence. Il est l'envers de toute création" (50). "Le Mal est *un trait naturel* (souligné) de la structure du Monde" (51)... "La Montée humaine, constate-t-il encore, ne se fait pas sans mal, dans tous les sens de l'expression"... "D'une manière ou d'une autre, il reste que, même au regard du simple biologiste, rien ne ressemble autant que l'épopée humaine à un véritable chemin de la croix"(52).

Et celle-ci n'est pas achevée.

Le péché de l'homme.

L'homme, en effet, a besoin d'être "complété", achevé ... Il ne sortira pas seul de son égoïsme, qui semble être son "péché". Mais désormais, avec lui, Jésus "porte le poids du monde en évolution"(53).

N'est-ce pas en effet l'égoïsme, ce "mal mystérieux", ce "déjà-là" de la création, sa loi biologique, qui veut que déjà le germe, l'atome grandisse, s'étende et se multiplie, coûte que coûte, et que l'animal tue pour vivre ? La lutte pour la vie, qu'on peut appeler l'égoïsme, le "besoin d'être", est le prix de l'évolution. Teilhard de Chardin en constatait l'âpreté lorsqu'il observait l'évolution à partir des masses au sein desquelles les particules diverses luttent pour survivre (54).

C'est aussi grâce à l'égoïsme que l'homme peut exister, s'affirmer, mais c'est contre lui aussi que l'homme doit lutter, car il ne s'est pas arrêté chez lui à sa survie : il l'a envahi et s'est transformé en "égoïsme" le poussant à l'unique amour de soi, au narcissisme, à la recherche excessive des biens matériels, au plaisir, et à son propre bonheur aux dépens d'autrui dans un "égoïsme" total, confondu avec la liberté mal comprise. Il a abouti à la convoitise, au désir de possession, au pouvoir, à la domination, la jalousie, la haine, la violence et la guerre, comme on le voit dans le monde d'hier et particulièrement d'aujourd'hui.

J.-M. Maldamé, dans l'ouvrage précité sur le péché originel (55), rappelle la position de Kant sur cette question. Kant, mort avant que naisse Darwin, rejetait l'idée que le mal moral ait pu être transmis par hérédité et considérait que le récit biblique rapportait "l'émergence de la conscience de soi"... "Pour lui, le récit de la Genèse ne parle pas d'une faute, mais de l'accès à une lumière nouvelle, selon laquelle la raison juge de tout." L'homme s'est rendu compte que "sa raison avait le pouvoir de franchir les bornes dans lesquelles se sont maintenus tous les animaux". C'est la "sortie hors de l'animalité". Kant avait ainsi l'intuition de l'évolution. Mais il avait aussi compris que le passage de "la rusticité d'une créature purement animale à l'humanité", de la tutelle de la nature à l'état de liberté, ne se fait pas sans désordres, sans "tâtonnements", sans "outrances". C'est à peu près ce que suggère Irénée, cité plus haut : il lui faut "s'accoutumer à la conduite parfaite" - ce qui est encore loin d'être réalisé... Kant pense que "lorsque la raison entra en ligne, malgré sa faiblesse, c'est alors que put apparaître le mal; et qui pis est, au stade de la raison cultivée, apparut le vice, totalement absent dans l'état d'ignorance, c'est-à-dire d'innocence"(56). Le philosophe ne recherche pas la raison de

cette déviation. Il est simplement convaincu que ‘l’homme a un penchant inné à la transgression’(57). Ce penchant inné, Teilhard l’attribue aux nécessités de l’évolution encore en marche. La différence entre Kant et lui réside dans le fait que, pour le philosophe l’homme est en relation avec sa conscience, dans les ‘limites de la simple raison’ établies par la Nature, tandis que pour le chrétien Teilhard, le ‘penchant inné’ est en contradiction avec la montée vers la perfection en Dieu, qui est le sens de l’évolution guidée par le Créateur. Il doit donc être combattu comme un obstacle pour rester dans la ligne de l’évolution d’origine divine.

Teilhard constate en effet que la tendance biologique - égocentrique - ‘de survie’, devenue psychologique, aboutit à l’impasse. L’expansion individuelle se heurte aux limites humaines. La lutte pour la vie doit s’effacer pour laisser la place à ‘l’oeuvre de cohésion’, à l’union dans une rénovation spirituelle de la Terre (58). Cette rénovation doit se faire d’abord sous une forme collective et spirituelle (59). Nous reviendrons sur ce point essentiel à l’avenir de l’humanité.

L’homme, constate de la même façon Maurice Zundel, ne devient ‘libre’ qu’au-delà de ses déterminismes biologiques, au-delà de ce qu’il appelle ‘le moi préfabriqué’ (60). L’humanisation parfaite ne peut être obtenue que par la victoire contre ces déterminismes dont l’homme reste captif, quand il se croit libre. La simple expérience montre que la ‘liberté’ totale (le culte du ‘Soi’) conduit au mal, aux désordres et aux guerres, tandis que l’union - l’amour - apporte la paix et le bonheur entre les êtres.

Ainsi se rejoignent science et théologie. Alors que l’on constate que, biologiquement, la loi de la Nature est la nécessaire unification du Multiple (61), celle de Dieu telle que la proclame Jésus de Nazareth, est l’union des êtres entre eux, la liberté véritable de l’homme étant de sortir de soi, de se donner aux autres dans l’amour. Joseph Moingt écrit en effet que le péché est le manque d’amour - de Dieu et du prochain (62). L’Homme véritable est celui qui s’unit aux autres, qui aime. On constate que Jésus - le Christ - l’a réalisé. C’est pourquoi Teilhard de Chardin peut parler de lui comme du ‘point Oméga’ de la création. Il est ‘l’Homme’ parfait : ‘*Ecce homo*’ ; dit Pilate, sans comprendre la profondeur de ces mots. Empli de l’Esprit de Dieu, et ‘vidé’ de lui-même (on appelle cela la ‘kénose’), le Christ réalise l’union totale de l’Homme et de Dieu. Dès lors, la mort ne peut plus l’atteindre. En l’ayant vaincue, il nous apporte la Vie véritable en lui et en son Esprit. Il n’est pas surprenant que son unique commandement soit de nous aimer les uns les autres. C’est la voie du ‘salut’ - la s eule,

celle-là même de la Nature selon Kant, de l'évolution selon Teilhard - surtout celle de Jésus de Nazareth !

Le "salut" que Jésus nous apporte est donc bien autre chose que le "rachat" d'une faute mythique : c'est sa présence auprès de nous, en nous ! "L'homme avait besoin de salut ..., ne pouvant réaliser sa fin, la communion avec Dieu, par ses propres forces", écrit aussi Bernard Sesboüé (63). C'est ainsi qu'il est notre Sauveur et notre guide, notre voie vers Dieu, et notre vie par sa résurrection.

Bernard Sesboüé propose pour le mot "salut" une définition qui semble aller en ce sens : "terme fortement lié, écrit-il, à l'idée de santé (en italien *la salute*) ... libération de la maladie... de la situation dramatique de la soumission au péché et la réception de la vie divine qui ... prépare à voir Dieu" (64). Cette formulation semble abandonner la "compensation sacrificielle" et ouvrir vers la vision positive de l'avenir, de la perfection, en réalité de la "divinisation" de l'homme, puisqu'il doit "demeurer" en Dieu. En s'incarnant, Jésus prend l'humanité pécheresse et l'élève à la perfection divine. Il est le pont qui relie l'homme à Dieu. "Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu". Comme l'écrit Emmanuel Levinas, "il n'existe pas de rachat du monde, mais une transformation du monde" (65).

Mais avant de parler de l'homme qu'était Jésus de Nazareth, remarquons encore que l'évolution telle que la conçoit Teilhard de Chardin donne aussi une vue plus éclairante sur les origines de l'homme que les nombreuses explications que critique, sans les réfuter, le catéchisme de 1992.

Le livre « *Croire au XXI^e siècle* » de Suzanne Tunc est en vente soit auprès de l'Association des Amis de P. Teilhard de Chardin soit auprès d'Aubin éditeur, 14, rue du Plateau des Glières 42000 Saint-Etienne au prix de 17 €

L'homme est-il libre de la conduite de l'Evolution ?

Par A. Danzin et J. Masurel

*Texte extrait du livre « **Teilhard de Chardin, visionnaire du monde nouveau** »ⁱ*

Est-il niable qu'au cours du XXe siècle l'homme a été emporté par le torrent de ses découvertes et, comme jamais, a joué à l'apprenti sorcier ? Pour les acteurs des grandes aventures techniques - l'aérospatiale, le nucléaire, l'électronique et l'informatique, la biologie et la médecine - pour ceux qui ont conduit ces recherches dans leurs laboratoires ou dans la réalisation des prototypes de démonstration, le flux des découvertes a grossi comme une marée montante sans capacité de pilotage réel sauf celui de monter sur la bête et d'essayer de guider son galop. Car si l'on trouve parce que l'on cherche, ce que l'on trouve n'est pas ce que l'on cherchait mais très souvent quelque chose de plus important. Ainsi, la recherche va de surprises en surprises. Quant aux applications de la recherche, elles multiplient les effets inattendus, pervers positifs et négatifs. Dans l'obscurité de la transition, au cours de la souffrance de la mutation, il n'est pas étonnant de remettre en question l'idée même du progrès qui plaçait le rêve dans l'avenir, ce progrès supplantant d'après Condorcet et Saint-Simon l'idée de Salut.

La société humaine n'est pas seule atteinte par les nouveaux flux d'Evolution soufflant des développements de la science et des techniques. Teilhard fait référence aux menaces de déséquilibres démographiques et d'atteinte à la biosphère. Avant le Club de Rome, il annonce l'avènement d'une responsabilité des hommes sur leur environnement. Mais, il croit qu'à force d'efforts d'applications nous pourrons résoudre les problèmes que nous engendrons.

Teilhard n'ignore pas les traumatismes qu'apporte à l'humanité la rapidité des changements qui caractérisent son époque et il prévoit pour le futur une accélération du mouvement. S'il ne met pas en doute les vertus positives de la recherche scientifique, il détermine les limites de notre liberté lorsqu'il affirme que les hommes de science ne peuvent pas être arrêtés sur leur route et que tout ce qui est reconnu comme susceptible d'être soumis à l'expérience sera accompli, le mouvement lorsqu'il est déclenché ayant la propriété de s'auto-développer. Il n'emploie pas le terme d'apprenti-sorcier qui vient à l'esprit pour parler du demi-siècle écoulé. A titre d'exemple on peut considérer que si les spécialistes des nouvelles technologies de l'information et de la communication ont tant enrichi la noosphère au point de provoquer la naissance d'une nouvelle civilisation, à aucun moment ils n'ont poursuivi leurs travaux dans le but d'obtenir un tel résultat et, pour la plupart d'entre eux, les conséquences finales de leurs travaux ont à peine été ressenties.

Marcel Boiteux

Restaurer de nouveaux équilibres

Grâce aux progrès de la Science, l'homme s'est extrait des équilibres naturels qui, depuis des millénaires, régissaient les effectifs de l'espèce par la famine et la maladie. La responsabilité lui revient, en contrepartie, de remplacer dorénavant les automatismes de la Nature par des comportements conscients, afin de restaurer de nouveaux équilibres compatibles avec le formidable accroissement des populations qui prolifèrent aujourd'hui sur notre petite planète.

Ce constat porte à nous interroger sur l'existence d'une « fatalité » qui caractériserait notre marche en avant dans le domaine de la recherche scientifique et du développement industriel ou social de ses résultats. Tout se passe, en effet, comme si la recherche reprenait, en les perfectionnant et en les complexifiant les processus de la fécondation. Le génome n'est plus matériel ; il appartient au domaine immatériel des paradigmes et des théories mais il a ceci de commun avec son correspondant biologique d'être constitué par une suite d'informations reliées par des combinaisons spécifiques. Lorsqu'une recherche conduit à des connaissances nouvelles, le

scientifique les fait connaître par des publications : ces informations sont alors semblables aux pollens véhiculés par l'air, les insectes ou les oiseaux. Ce pollen est particulier : il n'est pas seulement mâle mais riche de diversité et provient de multiples sources. Il sera recueilli par un cerveau humain ou, le plus souvent, dans l'état de la science actuelle, par une équipe de chercheurs qui va en faire l'assemblage par un processus intellectuel qui a toutes les propriétés d'une fécondation. L'intelligence d'un chercheur de génie ou d'une réunion de chercheurs procédant à cet assemblage nouveau d'informations fraîches constitue une sorte de pistil au sein duquel va s'exprimer une nouvelle idée-force ou une théorie inconnue jusqu'alors pour relier entre eux et expliquer une collection de phénomènes. Dans quelle mesure, l'homme peut-il prétendre qu'il est libre dans cet assemblage ? En quoi est-il réellement responsable de la naissance et de la collecte des nouveaux matériaux ? Comment peut-il en faire usage en fonction d'une causalité finale dont il aurait, à l'avance, défini le contenu ? Peut-on croire que l'évolution conduite par l'homme deviendra réellement lamarckienne alors que tant d'impondérables, d'ignorances quant aux effets ultimes et de sauts du génie personnel interviendront dans le processus opératoire ?

La plupart des grandes idées nouvelles sont le fruit de gestations cachées. Il est rare que leur importance soit comprise à l'origine, à l'image de Max Planck énonçant les rudiments de la physique quantique, reconnue aujourd'hui comme fondamentale. Planck craignait que ses idées ne servent principalement qu'à entretenir le niveau des conversations intellectuelles dans les réunions entre savants. Il est souvent vain, par ailleurs, de chercher la source initiale d'une découverte de première grandeur comme nous y incite les discussions sur la paternité du concept de relativité entre Albert Einstein et Henri Poincaré. Il s'agit vraisemblablement d'une fertilisation croisée si fréquente dans les travaux scientifiques.

Ces remarques sur les limites de notre liberté ne nous conduisent à aucun fatalisme. Elles confirment le caractère essentiel du rôle des personnalités. Elles peuvent être prises comme illustrations de la pensée de Saint-Paul reprise par Teilhard : l'Homme collaborateur et auxiliaire de Dieu dans le processus d'une création qui se poursuit sans fin. Et, dans cette mesure, elles confirment l'hypothèse qu'un « Esprit » est au travail pour donner un sens à ces enfantements successifs des outils physiques et intellectuels qui ne cessent d'enrichir la noosphère.

L'homme est peut-être devenu adulte mais il reste loin de maîtriser son destin. Il ne peut utiliser qu'un jeu d'opportunités dont la disponibilité relève, pour beaucoup, du hasard au service de nécessités qui ne s'expriment que chemin faisant et ne sont souvent comprises qu'à posteriori !

Thierry de Montbrial

Toute formulation est vouée à changer

Ce qui est intéressant chez Teilhard c'est précisément d'avoir introduit cette idée que toute formulation est vouée à changer. Il a rompu avec le côté statique, immuable qui était lié à l'histoire avant Darwin, à l'histoire des grandes découvertes liées à la paléontologie. Donc tout discours de foi qui se veut rationnel est voué à être périmé, précisément parce qu'il est empreint de concepts qui sont ceux d'un moment donné. Cela vaut bien entendu pour le discours de Teilhard lui-même. Cela vaut pour tout discours.

Quand il y a des percées scientifiques les non-croyants marquent des points avec de nouveaux concepts. Dans un premier temps les croyants rationnels vont choisir des théologiens – ceux qui parlent rationnellement de Dieu au sens étymologique – qui d'abord encaissent le coup puis réagissent et reformulent un discours sur Dieu qui colle avec les nouveaux concepts et ainsi de suite. A mon avis les problèmes du rapport du matériel et du spirituel, l'âme et le corps, sont absolument non tranchables à l'intérieur de la science qu'elle s'appelle biologie ou n'importe quelle autre.

Le grand mérite de Teilhard était d'avoir établi un discours qui répondait à un certain nombre d'attentes en utilisant des images beaucoup plus modernes que celles utilisées jusqu'alors.

Avec Teilhard : L'Eternel Féminin – l'Homme et la Femme

Dans le commentaire précédent, *l'Eternel Féminin – Création et Evolution*, « **l'Eternel Féminin** » apparaît comme un hymne à « l'Union créatrice ». « *L'essentiel Féminin* » est sorti des mains de Dieu, dès l'origine, pour lancer sa Création du Monde en le répandant dans la Multitude. C'est l'expression poétique de l'Amour de Dieu.

Poursuivons notre lecture de l'Eternel Féminin.

Dans la Vie, j'ai commencé à me révéler.

Mais l'Homme est le premier qui m'ait reconnue, au trouble où l'a jeté ma présence.

Quand l'homme aime une femme, il s'imagine d'abord que son amour va seulement à un individu comme lui, qu'il enveloppe de son pouvoir, et qu'il s'associe librement. ...

Bientôt, cependant, il s'étonne de la violence qui se déchaîne en lui à mon approche ... Il pensait ne trouver près de lui qu'une compagne : et il s'aperçoit qu'en moi il touche la grande Force secrète ... venue sous cette forme pour l'entraîner. ...

je suis l'attrait de l'universelle présence et son innombrable sourire.

Celui qui me prend, se donne à moi, et il est pris par l'Univers.

Ma science, hélas, est du Bien et du Mal... L'Homme a été grisé par son initiation...

Quand il a vu que j'étais l'univers pour lui, il a cru qu'il pouvait m'encercler dans ses bras.

Il a voulu s'enfermer avec moi dans un monde clos, à deux, où nous nous suffirions.

A ce moment précis, je me suis décomposée entre ses mains...

O Hommes, pourquoi vous arrêter dans l'effort de purification laborieuse auquel mon charme est fait pour vous convier ?

Je suis essentiellement féconde, - c'est-à-dire, penchée sur le Futur, sur l'Idéal.

Dès l'instant donc où vous essayez de me fixer, de me posséder sous une Forme toute faite, vous m'étouffez...

Parce que l'équilibre de la Vie vous force à monter sans cesse, vous ne pouvez vous accrochez à mon Idole figée sans être détournés en arrière; vous vous matérialisez au lieu de devenir des dieux. ...

Vous n'étreignez que de la Matière; car la Matière est un sens, une direction, - la face de l'esprit quand on l'aborde en reculant. ...

Et au terme de vos efforts, poussière, vous n'embrassez que de la poussière.

Plus vous me cherchez dans la direction du Plaisir, ô Hommes, plus vous vous éloignez de ma Réalité...

La chair, en effet, qui se joue, comme l'Attraction du Mal, entre vous et le Multiple inférieur (cette image retournée de Dieu) n'est que mon apparence inverse, flottant sur un abîme de dissociation, c'est-à-dire, de corruption, indéfinies.

Inhabile à distinguer le Mirage de la Vérité, l'Homme n'a pas su, longtemps, s'il devait me craindre ou m'adorer. ... J'étais sa Force et sa Fragilité, - son Espérance et son Épreuve. - Sur moi se faisait la séparation des bons et des méchants.

Peut-être m'aurait-il rendue définitivement mauvaise si le Christ n'était venu. (XII, pp.283-286)

Teilhard conçoit la Création comme un processus évolutif progressif, continu, animé par l'Idéal d'union *suspendu au-dessus du Monde pour le faire monter* de la Multitude incohérente vers le Multiple unifié. Cet idéal d'union présent dans les atomes, les encourage à s'unir en molécules de plus en plus grosses. C'est « *l'universel Féminin* » qui prépare l'apparition de la Vie. Avec la Vie, la complexité franchit un pas majeur, souligné par l'évocation du *travail obstiné des cellules* qui se construisent, se diversifient et s'unissent en organismes de plus en plus complexes.

Mais l'Homme est le premier qui m'ait reconnue au trouble où l'a jeté ma présence.

« *L'universel Féminin* » s'individualise, s'enrichit au cours de l'Evolution jusqu'à la personne humaine douée de pensée réfléchie, de créativité, capable d'amour. L'amour don de soi, implique la liberté de ne pas donner, de ne pas aimer, le choix et la responsabilité d'aimer ou de haïr.

Dieu-Amour est présent en toute personne humaine, homme et femme. L'amour se manifeste particulièrement par la femme, dans sa faiblesse, sa sensibilité et son don de soi. Sa maternité l'exprime pendant la gestation puis dans les soins apportés au bébé. Pendant de longs mois, elle le nourrit de son amour et de son lait. Chez l'être humain l'intelligence, l'amour et l'éducation se substituent à l'instinct animal. La mère est la première éducatrice. Par son attitude et son action elle transmet l'amour et l'aide à croître.

Le trouble de l'homme en présence de la femme est un signe de reconnaissance des forces d'union qui sont en eux, mais il ne perçoit pas la *grande Force secrète* de «l'Eternel Féminin » qui l'entraîne pour le développement culturel et spirituel de l'Humanité.

Il découvre aussi peu à peu sa capacité à vaincre les forces de la nature et les animaux. N'est-il pas grisé par sa force et son intelligence, sources d'un désir de domination ? Son désir déchaîne en lui la violence et la tentation de domination. L'histoire est le témoin de luttes fratricides dont les femmes furent les causes involontaires et les victimes.

La Bible est la longue histoire de l'éducation du peuple hébreu par Dieu qui lui a offert son alliance, éducation à l'amour par l'amour.

Dès la Genèse la relation de l'homme à la femme est définie : «L'homme quitte son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils ne font plus qu'une chair » (Gen 2, 24) Mais rapidement cette loi fut aménagée, permettant à l'homme la répudiation de sa femme (Deut 24, 1) soulignant la domination masculine. Et les harems des rois n'évoquent guère le respect de la femme.

Mais le cantique des cantiques n'est-il pas un poème d'amour merveilleux ? L'auteur inspiré suggère que l'amour de la femme et de l'homme est l'image de l'amour de Dieu pour son peuple. Dieu-Amour a créé l'homme et la femme à son image. L'image est loin du modèle ! Le poème propose aux hommes un objectif, un idéal, source d'Espérance.

« *Ma science, hélas, est du Bien et du Mal* » dit « l'Eternel Féminin »

Etonnante affirmation de la part de *l'Idéal* d'union *sorti des mains de Dieu*. Mais dans la dynamique de l'Evolution, l'union fait progresser la Création et ce qui divise la fait régresser. En offrant son alliance à l'Homme, Dieu-Amour respecte sa liberté de créer par l'union ou de détruire par la division !

O Hommes, pourquoi vous arrêter dans l'effort de purification laborieuse auquel mon charme est fait pour vous convier ? Pour Teilhard, l'Evolution construit l'Univers dans une montée de l'Esprit, une spiritualisation de la Matière, une ouverture vers l'avenir spirituel.

S'arrêter pour jouir à deux de l'instant présent est contraire à cette dynamique. *L'équilibre de la Vie vous force à monter sans cesse, vous ne pouvez vous accrochez à mon Idole figée sans être détournés en arrière; vous vous matérialisez.... Et au terme de vos efforts, poussière, vous n'embrassez que de la poussière.*

A combien d'hommes et de femmes, aujourd'hui, pourrait-on dire : *Plus vous me cherchez dans la direction du Plaisir, ô Hommes, plus vous vous éloignez de ma Réalité...* de la Réalité de « *l'Eternel Féminin* », expression de l'Amour de Dieu, dès l'origine de la Création, principe d'union, moteur de l'Evolution entraînant une spiritualisation progressive de la Matière. Le charme de la femme, dans sa faiblesse, est fait pour convier l'homme à spiritualiser sa relation à la femme, à participer ainsi à la spiritualisation de l'Humanité.

L'émergence de la personne humaine dans le processus évolutif le transforme profondément. L'amour de Dieu présent au cœur de l'homme et de la femme, respectant leur liberté, donne une nouvelle dimension à leurs relations, à leur amour mutuel qui peut les conduire à leur spiritualisation, s'ils se laissent guider par le don de soi de *l'Eternel Féminin*.

LE BONHEUR DANS L'ÉCHANGE

Par Bernard Pierrat

Le langage ne cesse de recourir au mot «nouveau» pour exprimer ce qui paraît être la conséquence inéluctable d'une crise profonde et durable : la mutation. La crise est un événement passager qui perturbe l'ordre existant, alors que la mutation fait apparaître quelque chose de radicalement nouveau et durable : nouvel ordre mondial, nouvel humanisme, néo libéralisme, new age. Mais toutes ces nouveautés sont-elles vraiment au service de l'Homme ? Ces émergences pleines d'illusions et suivies d'autant de déceptions ont peut-être permis à l'Homme de découvrir aujourd'hui qu'il est lui-même devenu la principale nouveauté, à la fois auteur et acteur d'une «*mutation planétaire de la conscience humaine*», selon Vaclav Havel. L'être humain n'est plus seulement l'enfant d'une culture, mais l'enfant de la Terre. Les distances sont abolies, ailleurs n'existe plus. Dans tout ce que nous faisons, nous sommes confrontés à tous les Hommes, chacun n'existant qu'à travers tous les autres. L'Homme ne peut plus se comprendre en dehors de l'humanité, ni l'humanité en dehors de la vie, ni la vie en dehors du cosmos.

Cette prise de conscience nécessite un effort de réflexion qui doit fortifier notre autocontrôle. La vision holistique de Teilhard nous fait découvrir que les paramètres de la modernité ne peuvent être qu'évolutifs, parce que l'évolution est la condition essentielle à laquelle doivent se référer tous les questionnements, à commencer par l'activité humaine. De tout temps le travail était une caractéristique fondamentale de l'Homme. Brusquement il est devenu une valeur précaire. Initialement et pendant des siècles, il était considéré comme une malédiction divine due à la désobéissance de nos premiers parents au jardin d'Eden. Puis, l'antique fatalité de la sueur, des larmes et de la fatigue, fut relayée par la machine et récemment par le robot. Les êtres humains découvrent soudain un temps libre pour réfléchir, communiquer, échanger leurs émotions et prévoir demain. Sauront-ils se rapprocher et utiliser leur énergie

libérée par la machine et le robot, pour découvrir les prémices du bonheur?

Par ailleurs, les progrès spectaculaires de la médecine sont de plus en plus riches de promesses. La chute spectaculaire du taux de mortalité infantile, l'augmentation rapide d'espérance de vie, sont autant de facteurs qui devraient répondre à la prédiction de Victor Hugo : « *Le vingtième siècle sera heureux* ». Et pourtant, nous sommes à l'opposé de ce que nous pouvions attendre. L'unité de l'espèce humaine escomptée par le progrès débouche sur une rupture. L'opulence d'un petit nombre repose sur la paupérisation d'un plus grand nombre. Le péril moral qui découle de cette perversion est une dépersonnalisation de l'Homme que le néolibéralisme réduit peu à peu à une machine à produire et à consommer. Le développement d'un individualisme débridé ne peut alors déboucher que sur une société sans communion, sans échange, où le bonheur est remplacé par la violence, seule défense de ceux qui sont éliminés et qui deviennent capables de tout, puisqu'ils n'ont plus rien à perdre.

La société idéale n'existe pas et n'existera jamais. Pour contrer l'individualisme et le totalitarisme, la démocratie est la meilleure expression et n'a d'autre objectif que de protéger la vie privée de chacun pour qu'il puisse être l'acteur de sa propre histoire, par « *un judicieux mélange de laisser-faire et de fermeté* » soulignait Teilhard qui précisait : « *C'est seulement à travers de nombreux essais et tâtonnements que l'idéal démocratique (comme la Vie elle-même) peut espérer réussir à se formuler, et bien plus encore à se matérialiser.* » (1) Teilhard nous apprend à gouverner des évolutions permanentes par une vision à long terme qui doit être la seule façon de lire et de vivre le court terme. Il n'y a pas de solutions immédiates. *L'immédiatisme*, comme le *solutionnisme*, n'est qu'une nouvelle idéologie à laquelle beaucoup aspirent, parce qu'ils ont peur de l'avenir.

L'idée de l'Homme libre face à la société n'est pas évidente. Si la socialisation, c'est-à-dire le brassage des peuples est inévitable, comment réussir cette quadrature du cercle qui consiste à garder sa valeur personnelle face à la valeur des autres et face à l'exigence de plus en plus grande des liens sociaux ? « *Ce n'est pas en s'isolant (comme on aurait pu le croire), mais en en s'associant convenablement avec tous les autres, que l'individu peut espérer atteindre la plénitude de sa personne, plénitude d'énergie et de mouvement et plénitude de*

conscience, surtout puisque nous ne devenons complètement « réfléchis » (c'est-à-dire « hommes ») chacun, qu'en nous réfléchissant mutuellement les uns dans les autres. ».(2)

Teilhard complète la vision cartésienne de l'Homme que l'on peut résumer ainsi : Non plus « *je pense donc je suis* », mais je pense parce que tu es pour que je sois. L'enfer ce n'est pas les autres comme le pensait Sartre, l'enfer c'est de ne pas exister pour les autres. Teilhard précise que, « *pour parvenir au bout de ce que nous sommes, il ne suffit pas d'associer notre existence avec une dizaine d'autres existences choisies entre mille parmi celles qui nous entourent,-mais qu'il nous faut faire bloc avec toutes à la fois.* » (3) Le bonheur ne peut résulter que dans l'échange qui permet de s'épanouir face à tous les autres. Parvenu à ce stade, on est entraîné par Teilhard à aller plus loin, vers les sommets où se découvre le point Oméga, terme de la maturation sociale et spirituelle de la Terre : « *Non plus seulement se développer soi-même, donc, - ni même seulement se donner à un autre égal à soi – mais encore soumettre et ramener sa vie à un plus grand que soi. Autrement dit, être d'abord. Aimer ensuite. Et, finalement, adorer.* » (3)

(1) T V, p.314

(2) T V, p. 248

(3) T 11, p.132

L'Avenir de l'homme selon Teilhard

Par Michel Aubin

J'ai été sollicité par notre Président, pour faire une conférence au monastère de Solan, monastère orthodoxe située près de Bagnols sur Sèze, n'ayant pas trouvé de conférencier autre que le trésorier en ces temps de vacances. J'ai été surpris par la participation de 130 personnes et par l'écoute de ce monastère aux idées du Père Teilhard, pour eux le Christ Cosmique est une réalité, et sachant qu'il existe environ 200 000 fidèles orthodoxes en France nous avons là un public à prospecter.

Je remercie Les Amis de Solan de m'avoir invité pour vous parler de L'avenir de l'Homme selon le Père Teilhard de Chardin, je suis bien trésorier mais de l'Association et non de la Fondation Teilhard de Chardin, comme vous l'avez écrit.

Je suis arrivé bien avant l'heure prévue, ainsi j'ai pu assister à l'Office dominicale dans votre Monastère Orthodoxe, j'ai été sensible aux chants, au rituel, et à la ferveur de l'assistance nombreuse. J'ai pu remarquer que les textes lus ou chantés, les prières et la consécration avaient de très grande similitude avec ce que nous avons l'habitude d'entendre dans nos églises et je comprends qu'un jour nous puissions parler de convergence de toute la chrétienté, pensée chère à Teilhard de Chardin.

Cette journée est consacrée à la sauvegarde de la création, et j'aimerais en introduction vous entretenir de l'exigence écologique chrétienne avec un spécialiste Jean Bastaire dont je cite quelques passages parus dans les Etudes de septembre 2005 :

«La tâche des chrétiens est aujourd'hui de rechristianiser la matière, de rebaptiser la création, de resanctifier l'univers. Là comme ailleurs, la nouvelle évangélisation à laquelle ils sont conviés ne consiste pas en un retour en arrière, une restauration du passé, mais un rebranchement de tradition, un ressaisissement de sens, qui leur permettent de susciter l'inédit et d'inventer l'avenir. »

«Deux grands théologiens –l'un catholique, l'autre réformé, l'un au siècle dernier, l'autre de nos jours –engagent à cultiver cet esprit, le Saint-Esprit.

Teilhard de Chardin a été le premier à relancer d'une manière éclatante la tradition paulinienne du Christ total vers qui converge toute l'aventure cosmique et en qui sont récapitulées toute la terre, la chair, la matière. Jürgen Moltmann a ménagé de nouvelles perspectives à la compassion universelle en plantant la croix cosmique au cœur du mystère trinitaire et en montrant que le Christ est mort et ressuscité pour toutes les créatures. »
« Dans les milieux chrétiens, on a vu reparaître le vieux dualisme gnostique qui oppose le corps à l'âme, la chair à l'esprit. .. Idéalistes et matérialistes tombaient d'accord pour exclure le ciel et la terre et couper la science et la foi. Dans les espaces infinis, Pascal n'entendait plus que le silence. Descartes et Malebranche ne considéraient plus les animaux que comme des machines. La matérialité exclusive de la création transformait l'univers en un matériau inépuisablement exploitable. »

Une réflexion d'un ami du Burkina Fasso pendant un stage à Saint-Etienne et en W. E. à Annecy devant le lac : « ces oiseaux appartiennent à qui ? à personne. Chez nous, il ne resterait pas une plume ». sans commentaire

Teilhard est un scientifique et un grand croyant, géologue, paléontologue, un homme de synthèse, un baroudeur, un jésuite et un poète.

Avant d'aborder la pensée de Teilhard sur la Noosphère, il me semble utile de rappeler ce qu'il n'a pas connu depuis sa mort il y a 50 ans.

Découvertes scientifiques

- Conquête de l'Espace, et la multitude des satellites envoyés par les hommes (Communication, météo, espionnage)
- Découverte d'une matière dite noire importante (80% de notre univers) que l'on pourrait comparer semble-t-il au liquide qui entoure l'embryon lors de la gestation de celui-ci, cette matière a une énergie faible mais ne peut pas être détectée par nos instruments, conclusion : nous ne savons pas grand chose sur notre univers, donc sur nous.
- Découverte du numérique qui permet sur un même support et avec la même machine de décrire l'image couleur, le son, l'écriture et permet le dialogue mondial sur notre planète.
- L'expérience d'Orsay, a permis lors de recherche sur les particules élémentaires énergétiques, de s'apercevoir que la matière pouvait être à la fois onde et particule, et pouvait avoir les mêmes comportements à distances. Et nous savons maintenant que l'homme interfère lors d'expérience scientifique..

- La numérisation de l'ADN commun à tout le monde vivant laisse entrevoir des pistes de recherches sur le vivant lui-même à condition que l'homme ne devienne pas un apprenti sorcier.
- La théorie du chaos «description des systèmes hautement complexes visant à trouver l'ordre dans le chaos » appliquée à la mécanique quantique.

Cette liste n'est pas exhaustive

Politique

- Développement de l'ONU et de l'Unesco, de la Communauté Européenne, du FMI qui est en quelque sorte une Banque Mondiale puisque plus de 120 pays y sont représentés, du Tribunal international contre les crimes de Guerre
- Effondrement du communisme en URSS et émergence de l'Asie
- Population en augmentation exponentielle. (4 contre 6 milliards)

Sciences humaines

- La grande idée chrétienne de considérer la guerre comme criminelle est entrée dans le mental des hommes en plus grand nombre.
- La prolifération des ONG devient incontournable et corrige les lacunes de la Politique. (Révélateur d'une entraide internationale devant la catastrophe récente en Asie).

Quelques dates pour situer Teilhard

- 1881 naissance en Auvergne
- 1901 Etudiant jésuite à Jersey (Exil dû aux lois antireligieuses).
- 1905 Professeur de physique-chimie au Caire
- 1912 Etude en paléontologie au Muséum d'histoire Naturelle
- 1914-1919 Brancardier au front (médaille militaire légion d'honneur) ; livre : *Ecrits au temps de la guerre*, dans ce livre, les idées maîtresses de sa pensée sont déjà exposées,
- 1920-1926 Enseigne la Géologie à l'Institut Catholique de Paris.

1926 et pendant environ 20 ans il sera en Chine en tant que savant

(il participe à la découverte de l'homme de Pékin le Simanthrope) ; livre : *Le Milieu Divin*

1931-1932 il participe à la Croisière Jaune en tant que chercheur, (il fera la première carte géologique de la Chine)

1935 en Inde

1936 à Java

1937 en Birmanie

1946 il termine le livre *Le Phénomène Humain*

1955 il mourra à New York le jour de Pâques`comme il l'avait désiré.

Le temps imparti à cet exposé m'oblige à faire des flashes sur les sujets traités par Teilhard : et je vous propose en introduction un court texte d'Hubert Reeves dans l'ouvrage '*l'Heure de s'enivrer*' : « *Considérons d'abord le choc astronomique causé par la prise de conscience de l'immensité de l'espace. Cette dimension, nous le savons maintenant, n'est pas un luxe inutile (...) plus petit la matière n'aurait jamais pu donner naissance à la vie et à la conscience.* » (...) « *La découverte de l'évolution biologique a provoqué le second choc. En lui juxtaposant l'évolution chimique dans l'océan primitif et l'évolution nucléaire dans les étoiles, nous découvrons progressivement les étapes de notre gestation cosmique. Loin de descendre des Dieux, nous sommes le résultat d'une longue ascension. Nous émergeons d'une lignée d'ancêtres où nous reconnaissons, tour à tour, et en ordre chronologique inversé, les primates, les reptiles, les poissons, les cellules, puis, auparavant, les molécules géantes, les molécules simples, les atomes, les noyaux, les nucléons et les particules élémentaires au Big Bang.* »

Teilhard étudie l'homme comme un phénomène donc scientifiquement, il va partir de la matière élémentaire, de la matière totale et de l'évolution de la matière et va en déduire une prévie dans la matière juvénile : atomes, corpuscules (assemblage d'atomes) toujours plus complexes (union qui se différencie et se complexifie déjà dans la matière).

Ensuite il aborde l'apparition de la vie, l'expansion de la vie (la Terre-mère) avec la montée de la conscience : voici une première citation de Teilhard : « *Tout au fond de lui-même, le monde vivant est constitué par de la conscience revêtue de chair et d'os* » PH 165

Avec l'homme il analyse la naissance d'une pensée, le Pas de la réflexion

« *L'animal sait, bien entendu. Mais certainement il ne sait pas qu'il sait* »

Avec la montée de la complexité, Teilhard considère le cerveau humain comme un troisième infini, celui de la complexité, il y avait l'infiniment grand et l'infiniment petit de Pascal, il en déduit que plus un vivant est complexe, plus vive est sa conscience.

Abordons enfin le sujet de cette conférence en définissant la notion de Noosphère : noo racine grecque signifiant pensée, conscience. La noosphère est l'ensemble des êtres pensants en voie d'évolution vers une super-humanité composée d'hommes libres, cultivant leurs différences (pour apporter à l'ensemble une participation dynamique), liés entre eux par des relations d'amour.

Réfléchissons sur notre humanité et sur l'acquisition de notre culture personnelle et collective : *L'Anatomie de la noosphère*

Le nouveau-né est faible et il ne peut pas se passer de ses parents pour vivre, il lui faut pleurer pour ne pas être oublié. Et certainement l'attention de la mère est un phénomène d'équilibre de ce petit homme pour toute sa vie. « *Jusqu'à l'homme, indubitablement, c'est par les cellules reproductrices que se propageait principalement le donné héréditaire. Mais depuis l'Homme, une autre forme d'hérédité apparaît, et devient prépondérante, qui, en fait, se dessinait et s'essayait déjà, bien avant lui, chez les formes les plus avancées d'insectes et de vertébrés : l'hérédité, veux-je dire d'exemple et d'éducation. En l'Homme, par une sorte d'invention géniale de la Vie, et en harmonie avec le grand phénomène de l'enroulement phylétique, l'hérédité, jusque-là surtout chromosomique (c'est-à-dire véhiculée par les gènes), devient*

surtout « noosphérique » (c'est-à-dire transmise par le milieu ambiant). » V p.210

Chez l'animal, la tendance apparaît à transformer en outils ses membres, ses dents ou sa face. Chez l'Homme la fonction biologique de l'outil est enfin détachée des membres. Ce processus de mécanisation est devenu collectif. Chaque outil nouveau trouvé par l'individu devient collectif, ainsi toutes les machines de la Terre, prise ensemble tendent à former une grande machine organisée. *« Et le support, le noyau inventif de cet immense appareil, quel est-il, sinon précisément le foyer pensant de la Noosphère. »*

Entre son cerveau avec ses billions de cellules nerveuses enchevêtrées et l'ensemble des hommes réfléchissant solidairement une certaine parenté est évidente. *« Tout part de l'individu, sans doute, et tout repose initialement sur l'individu, mais tout s'achève au-dessus de l'individu. » V 216*

« Incontestablement, à une vitesse toujours accélérée, le réseau (un réseau mondial) des liens économiques et psychiques se tisse, et nous enserme, et nous pénètre plus étroitement sans cesse. Chaque jour un peu plus il nous devient impossible d'agir et de penser autrement que sous une forme solidaire. Que signifie cette étreinte multiforme, à la fois externe et interne, contre laquelle nous nous débattons en vain ? » ... « La Noosphère ne peut fonctionner qu'en libérant toujours plus, et à un potentiel plus élevé, de l'énergie spirituelle ? » V 218

« Pour occuper nos loisirs, pas d'autre moyen biologique, donc, que de les consacrer à un nouveau travail, de nature supérieure : à savoir un effort général et collectif de vision. La Noosphère, - une immense machine à penser. » V220.

L'avenir de la Noosphère

Teilhard vivait à l'époque où deux blocs s'affrontaient seuls en présence, il croyait inévitablement qu'un jour ils se rapprocheraient pour se rejoindre comme une onde de « participation » sans distinction de couleur et de classe sociale à la marche des affaires humaines. *« Sous quelque forme imprévisible, la terre s'éveillera demain « pan-organisée »*

Aujourd'hui l'Humanité tisse son cerveau, il faudra qu'elle trouve son cœur. Les humanitaires avec leurs associations peuvent l'aider et aussi les grands organismes planétaires devront être mieux défendus et surtout devenir réellement démocratique pour que chacun croie avec son cœur.

Une réflexion de Teilhard est à souligner quand il dit que « pour l'individu l'idée de la mort totale peut au premier abord ne pas scandaliser. Étendue à l'Humanité globale, elle fait se cabrer notre esprit et nous donne la nausée. C'est que, plus l'Humanité prend conscience de sa durée, de son nombre, de ses possibilités, - et aussi du poids énorme qu'il lui faut soulever pour survivre, plus elle comprend que, si tout ce travail doit retourner à zéro, nous sommes des dupes ; et il n'y a plus qu'à nous révolter ». V228

La montée de la Liberté

Teilhard constate que l'étoffe du Monde se désagrège en rayonnant son énergie élémentaire 'entropie' ; et cette même étoffe se rassemble en rayonnant de la Pensée (néguentropie) ; illusion que tout cela, _ ou réalité ? «Pour expliquer scientifiquement le phénomène humain, pris int égralement dans ses développements passés et dans sa marche présente, avons-nous quelque chose d'autre, avons-nous quelque chose de mieux à proposer ? Que reste-t-il de notre liberté ? »

Teilhard ajoute : «Je le sais : par une sorte d'obsession native, nous n'arrivons pas à nous dégager de l'idée que c'est en étant le plus seuls possible que nous serons le plus maîtres de nous. Or n'est-ce pas le contraire qui est vrai ? Ne l'oublions pas. En chacun de nous, par structure, tout est élémentaire, même et y compris notre liberté. Impossible dès lors de nous libérer plus outre sans nous rejoindre et nous associer convenablement. »V230

Il poursuit : «Une seule liberté, prise isolément, est faible, incertaine, et peut facilement errer dans ses tâtonnements. Une totalité de libertés, agissant librement, finit toujours par trouver son chemin. Et voilà pourquoi, incidemment, sans minimiser le jeu ambigu de notre choix en face du monde, j'ai pu soutenir implicitement, au cours de cette conférence, que vers la Concentration, par la planétisation, nous avançons à la fois librement et inéluctablement. »V231

Je relate une expérience personnelle d'une action collective pour sauver une Entreprise sans perte d'effectif avec la participation de l'ensemble des individus (sous forme de volontariat) permettant de prendre plus responsabilité individuellement et suivant les compétences que chacun estimait pouvoir prendre, l'Entreprise s'est littéralement éclatée.

Pour une mystique de l'action :

«Au nom de notre foi, nous avons le droit et le devoir de nous passionner pour les choses de la Terre : il y va du triomphe de Dieu » V p.61

Sur le mal :

«D'une manière ou de l'autre, il reste que même au regard d'un simple biologiste, rien ne ressemble en tant que l'épopée humaine à un chemin de la Croix. »

Pour terminer, voici deux réflexions personnelles d'abord sur l'Amour : pour moi, l'amour sans partage n'existe pas, l'autre sur le renouvellement de ma vision du monde :

Par notre naissance, l'homme singulier apporte sa singularité.

Par sa famille, ses ascendants, son pays avec sa culture, il apporte une autre singularité.

Par son travail, sa vie, ses connaissances, il apporte encore une autre singularité.

Alors tous ces apports peuvent s'échanger avec d'autres individus et s'enrichir davantage.

Quelle tristesse de voir les hommes s'enfermer encore derrière des frontières fictives ou imaginées, car pour eux il n'y plus d'échanges et donc plus d'amour possible.

Avec Teilhard ma foi se rationalise, il me fait connaître un Christ cosmique, il m'apprend à devenir un homme libéré, n'ayant pas peur d'œuvrer pour soi et pour les autres. Il m'a éclairé sur la réalité de l'amour qui n'est pas uniquement contemplation, ni uniquement action, mais union avec les autres comme cela se constate dans l'évolution de l'Univers. Si nous savions combien nous sommes plus forts en formant une équipe (familiale ou professionnelle) si nous savions que tout dialogue vrai nous apporte paix, liberté et créativité.

Antoine de La Garanderie



**Le sens de Dieu
chez Spinoza
et Teilhard de Chardin**

son évolution



AUBIN Editeur
Collection : Science et Spiritualité
Avec Teilhard de Chardin

Antoine de La Garanderie a enseigné la philosophie dans divers établissements catholiques.

A partir des principes et des méthodes d'Alfred Binet et d'Albert Burloud, qui fut son maître à l'université de Rennes, il a étudié les phénomènes de connaissance.

Il a publié une série d'ouvrages qui bénéficient d'une large audience en France et à l'étranger, dans lesquels il décrit les actes d'attention, de mémorisation, de compréhension, de réflexion, d'imagination créatrice, de telle façon que leur mise en œuvre en devient évidente.

Il s'est rendu compte que ces travaux s'inscrivaient quasi directement dans la loi de complexité-conscience dont Teilhard montre que c'est elle qui est la raison d'être de l'évolution du monde.

Pour le contenu du livre :

Deux "Foi" habitent Spinoza et Teilhard de Chardin : Dieu et la Science.

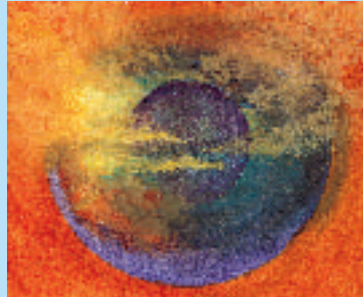
Ils ont tenu à légitimer cette cohabitation.

La confrontation de leur thèse respective a conduit l'auteur de ce livre à poser autrement que d'habitude les questions se rapportant au mal, à l'amour et à Dieu lui-même. Et c'est en un Dieu-Amour, cause première et fin dernière de l'être, qu'il puise la réponse à leur donner.

Suzanne TUNC

Croire au XXI^{ème} siècle

En écho à la pensée de Pierre Teilhard de Chardin



AUBIN Editeur
Collection : Science et Spiritualité

‘Où vas-tu ?’. Simple question d’une enfant à l’auteur partant pour la messe un dimanche d’été. Comment y répondre quand les parents, comme tant d’autres, ont ‘décroché’ ? Comment, dans une époque d’incroyance presque totale, où le christianisme apparaît comme déconnecté du monde dans lequel nous vivons, montrer qu’il a un sens, le Sens même de la vie ? Et si Teilhard de Chardin pouvait nous apporter des éléments de réponse ? A l’homme moderne, avide de science, il parle plus facilement de Dieu créateur dans un monde en évolution; du Christ comme étant la réalisation de l’Homme parfait, prémisse de l’aboutissement de cette évolution; de l’Esprit, déjà présent en tout homme. Il peut, lui, dire que l’évolution peut et doit continuer, à condition que ce soit dans la direction qu’elle a prise pour arriver jusqu’à nous et que l’observation lui a permis de constater : par l’union après la multiplication et la dispersion dans le Multiple. Le conseil que son étude de la biologie l’engage à formuler : ‘L’avenir de la Terre pensante est organiquement liée au renversement des forces de haine en forces de charité’ est la reprise moderne de l’unique commandement de Jésus de Nazareth : ‘Aimez-vous les uns les autres’. Cette rencontre entre la foi et la science, sur laquelle veulent s’appuyer les hommes d’aujourd’hui, peut être un point de remise en route vers l’Avenir ...

Suzanne Tunc est docteur en droit et en théologie. Elle a publié Brève Histoire des Femmes Chrétiennes (Cerf, 1989); Les Femmes au Pouvoir (Cerf, 1993); Des femmes aussi suivaient Jésus (Desclée de Brouwer, 1998).

Teilhard de Chardin, prophète d'un Christ toujours plus grand

Teilhard
de Chardin

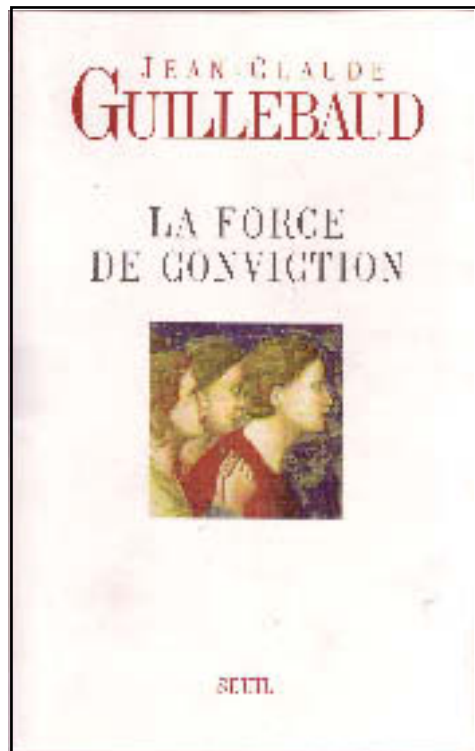
prophète d'un Christ
toujours plus grand

Gustave Martelet s.j.



au singulier

EDITIONS
Lessius



Jean Claude Guillebaud

La force de conviction

Nul homme ne peut vivre sans croyance. Aucune société humaine ne peut survivre sans une conviction minimale qui la maintienne debout. Or, en ce début de millénaire, une violence nouvelle semble avoir envahi le monde. Un peu partout, des fanatismes se déchaînent, des assassins tuent et terrorisent au nom de Dieu. Hier, c'est au nom de l'idéologie qu'ils le faisaient. Une folie paraît s'attacher, décidément, à toutes les croyances. Elle nous fait horreur. Dans le même temps, nous sentons rôder autour de nous le désabusement général. Un doute délétère nous habite. Le xxr siècle, avec ses massacres et ses désastres, nous a appris à nous méfier des adhésions rassembleuses et des utopies. Nous voudrions bien croire encore, mais à quoi ? Nous errons entre intolérance et désenchantement, crédulité et cynisme. Quelque chose paraît s'être détraqué dans notre capacité de conviction.

Ainsi la grande question devient-elle aujourd'hui celle du croire, et de ses diverses pathologies. Cette question déborde largement le cadre du religieux et de son prétendu « retour ». Ailleurs aussi, des dogmatismes et des cléricatismes menacent, d'autant plus redoutables qu'ils se présentent comme des savoirs. En politique ou en économie, dans la science ou dans la religion, il nous faut réapprendre à distinguer la croyance aveugle de la conviction raisonnable, la pure crédulité de la détermination réfléchie. C'est à cette patiente et minutieuse interrogation que nous invite ce livre: à quoi pouvons-nous croire ?

Edition du Seuil - août 2005 390 pages 22€



ASSOCIATION DES AMIS DE PIERRE TEILHARD DE CHARDIN

38, rue Geoffroy-Saint-Hilaire 75005 PARIS

Tel : 01 43 31 18 55 - Fax : 01 43 31 01 15

E-mail : secretariat@teilhard.org - URL : <http://www.teilhard.org>

Retraite donnée par le Père Jacques de Ridder M. Afr. les 25 et 26 février 2006

Approfondissement de la spiritualité du Père Pierre Teilhard de Chardin

Inspirée par les Notes de retraites du Père Teilhard de Chardin
(ed. Seuil 2003)

Les Notes de retraites nous donnent accès à l'intimité spirituelle du Père Teilhard. Ce n'est pas un livre à lire d'un trait comme une biographie. Comme tous les jésuites, le Père Teilhard a fait chaque année une retraite fondée sur les *Exercices spirituels de saint Ignace de Loyola*. Il notait les intuitions et les interrogations issues de sa prière et de ses méditations. Pendant de nombreuses années, le Père Pierre Noir s.j. s'est consacré au dépouillement des carnets manuscrits et le Père Jacques de Ridder l'a accompagné dans son travail.

Les retraites données par le Père de Ridder en 2003, 2004 et 2005 furent des succès et les participants ont souhaité qu'une nouvelle retraite soit organisée en 2006.

Cette retraite est organisée au centre EPHREM, Maison d'accueil et de retraites de la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, 35 rue du Chevalier-de-la-Barre, 75018 PARIS.

Elle commencera le samedi 25 février 2006 à 9h et se terminera le dimanche 26 février à 17h. Les personnes qui le souhaitent peuvent arriver le vendredi avant 19h.

Le Père de Ridder nous guidera en 2006 dans la méditation de quelques nouveaux thèmes importants inspirés par ces *Notes de retraites* suivant le programme succinct suivant :

Samedi 25 février 2006

1 –L'Énergie Christique

2 –L'Église

3 –L'Immortalité

4 –La Prière

à 11h45 eucharistie dans la chapelle Ephrem

Dimanche 26 février 2006

5 –Le Geste

6 –La Biologie

7 –Les Exercices

8 –Le Sens du Réel

à 16h eucharistie de clôture de la retraite

Le Centre Ephrem ayant un accès direct à la Basilique, les retraitants qui le désireraient pourront participer à des offices du soir et à l'adoration perpétuelle nocturne

Voir les modalités d'organisation de la retraite



Association des Amis de Pierre Teilhard de Chardin

Bulletin d'inscription à la retraite des 25 et 26 février 2006

à détacher et envoyer au secrétariat de l'Association, 38, rue Geoffroy-saint-Hilaire 75005 PARIS

accompagné du chèque de paiement au nom de l'Association des Amis de P. Teilhard de Chardin

Nom, prénom Nbre de personnes :

Téléphone

Adresse

.....

.....

souhaite participer à la retraite sur la spiritualité du Père Teilhard les 25 et 26 février 2006

souhaite une chambre¹ : oui non - arrivée : vendredi soir : oui non

Date :

Signature :

Frais d'inscription par personne : (12 € x nb de personnes).... €

montant du chèque joint : === €

(1) mettre une croix pour marquer le choix

Nous avons une réservation pour une soixantaine de personnes. Mais le nombre des participants peut être supérieur si nous connaissons rapidement l'importance des demandes, particulièrement le nombre de chambres nécessaires. Aussi aimerions-nous que les personnes intéressées par cette retraite nous renvoient rapidement **le bulletin d'inscription** ci-joint avec le **chèque de paiement des frais d'inscription de 12 € par personne**. Nous connaissons ainsi le nombre de participants et, parmi eux, combien désirent une chambre, afin de préciser nos besoins à la sœur hôtelière de la maison d'accueil.

La maison dispose de 55 chambres : 9 avec lavabo-douche-wc, accessibles aux personnes en fauteuil et 46 avec lavabo-douche, wc à l'étage, possibilité de chambres individuelles et doubles.

Salle de conférence, chapelle, ascenseur, jardin.

Prix de base : 13 € par personne par nuit en chambre double et 16 € en chambre simple, 12 € par repas, 4 € pour le petit déjeuner.

Participation aux frais généraux de l'association et location de salle : 12 € par personne.

Les réservations seront faites au mieux des souhaits exprimés pour les chambres. Nous vous tiendrons au courant de l'état des réservations au cours du mois de janvier 2006.

Vous pouvez envoyer votre inscription **dès le mois d'octobre**. Inutile d'attendre plus longtemps si vous êtes intéressés !

Donnez-nous l'adresse de vos amis qui pourraient être intéressés, nous leur enverrons cette note de présentation.

Venez participer à cette retraite dans un cadre particulièrement propice au recueillement.

Raoul Giret

«LES RENCONTRES DE CERCANCEAUX »

Teilhard de Chardin, Matière et Esprit. Pour la quatrième année consécutive, les Amis de l'Abbaye de Cercanceaux et la Paroisse de Souppes sur Loing invitent à approfondir l'œuvre de Pierre Teilhard de Chardin. Trois nouvelles conférences, fixées aux mercredis 19 janvier, 16 février et 16 mars permettront de réfléchir sur le sens profond de sa pensée tendant à concilier **les exigences du scientifique et celles du croyant** dont le message d'amour, d'ouverture et de tolérance mérite d'être entendu aujourd'hui plus que jamais.

Abbaye de Cercanceaux, Souppes-sur-Loing, Seine-et-Marne sud. 20 h 30.

Entrée : 9 €

Ou adhésion à l'association des «Amis de l'abbaye de Cercanceaux » 17 euros donnant droit aux 3 conférences

Renseignements et réservation souhaitable au :

01 64 29 71 33 ou michelballot@free.fr

Université Catholique de Lille

Jeudi 17 novembre 2005, à 17 heures

Inauguration de l'amphithéâtre Pierre Teilhard de Chardin et séance solennelle de rentrée.

Table ronde sur la pensée de Teilhard et son actualité
animée par André Danzin et Jacques Masurel

Pour s'inscrire : Madame G. Branquart - Tél. 03 20 13 40 91



Photo Sophie Morice

Dumas-Titoulet Imprimeurs
Dépôt légal : octobre 2005
N° d'imprimeur : 43071